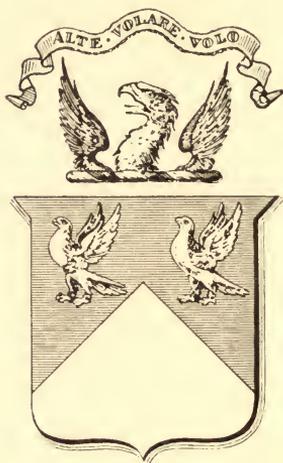




*The  
University of California  
Library*

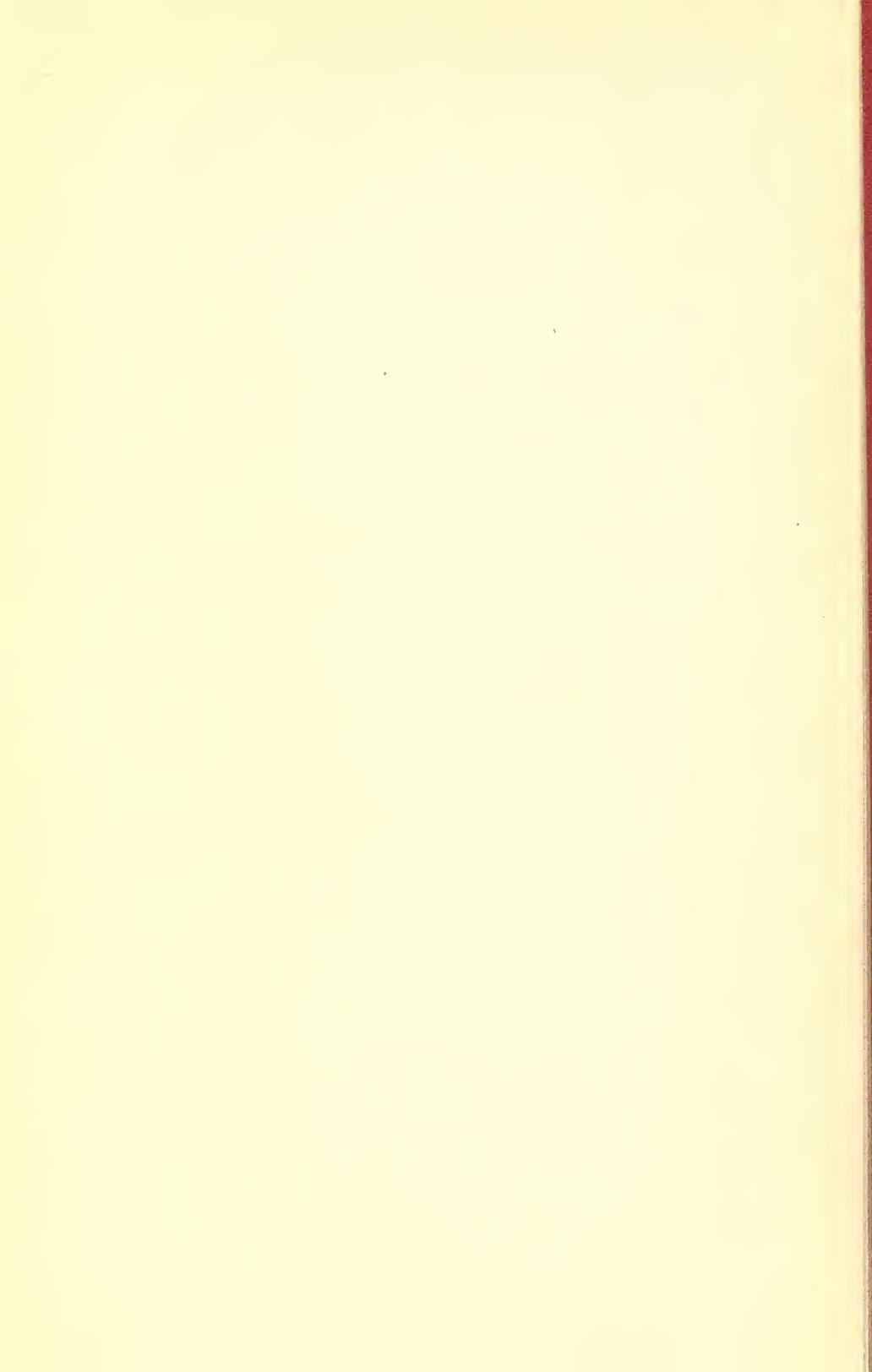


*H. Morse Stephens*

*University of California*









# LES ARCHIVES DES INDES ET LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE DE SÉVILLE



RENSEIGNEMENTS SUR LEURS RICHESSES  
BIBLIOGRAPHIQUES ET SUR L'EX-  
POSITION D'ANCIENS DOCUMENTS  
RELATIFS A L'AMÉRIQUE.

PAR

E. LARRABURE Y UNANUE

PRÉSIDENT DE L' " INSTITUTO HISTÓRICO " DE LIMA (PÉROU)

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE





LES ARCHIVES DES INDES

ET

LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE



# LES ARCHIVES DES INDES ET LA BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE DE SÉVILLE



RENSEIGNEMENTS SUR LEURS RICHESSES  
BIBLIOGRAPHIQUES ET SUR L'EX-  
POSITION D'ANCIENS DOCUMENTS  
RELATIFS A L'AMÉRIQUE.

PAR

E. LARRABURE Y UNANUE

PRÉSIDENT DE L' " INSTITUTO HISTORICO " DE LIMA (PÉROU)

ANCIEN MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE



E113

L35

HEAVY METALS

HEAVY METALS



CHRISTOPHE COLOMB

Copie de la gravure d'Aliprand Capriolo, dans son ouvrage  
*Cento Capitani Illustri*, publié à Rome en 1596 (1).

(1) Un exemplaire original de cette gravure se trouve dans l'Hôtel de Ville de Gênes, donné par le duc de Veragua, descendant de Colomb.





es principaux centres bibliographiques d'Espagne capables d'attirer les étrangers, en particulier les Américains, sont au nombre de deux, à savoir :

Les « Archives des Indes » et la « Bibliothèque Colombine ». Dans l'un et l'autre sont conservés des registres, des manuscrits et des imprimés qui traitent de la découverte du Nouveau Monde, de la conquête faite par les Espagnols et du Gouvernement colonial, de la fin du XV<sup>e</sup> siècle au commencement du XIX<sup>e</sup>. Là sont les sources de l'histoire d'Amérique qui constituent un vrai trésor.

J'ai passé quelques mois à Séville, occupé à étudier les deux centres, en même temps qu'on y célébrait une Exposition d'anciens documents sur l'Amérique, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'océan Pacifique ; et, grâce à mes observations, j'ai écrit le présent opuscule. Ce n'est pas un guide aussi vaste que le demande l'importance de l'affaire que je présente au public, mais bien une lumière qui signale le chemin aux curieux et aux investigateurs.

Cet ouvrage comprend trois parties. Dans la première, je traite des « Archives des Indes », où dans de grands salons et corridors on voit aujourd'hui l'Exposition de documents anciens. Dans la seconde, je donne des renseignements sur une liasse qui appartient à la période de l'Indépendance, comme échantillon de ce qui existe sur ce point. Et, dans la troisième, j'explique ce qu'est la « Bibliothèque Colombine » dans les registres de laquelle semblent encore battre les cœurs des deux hommes auxquels

elle doit son existence : l'immortel explorateur qui a découvert l'Amérique et son illustre fils, Ferdinand.

Enfin, j'ai cru devoir m'occuper également de quelques sujets qui se rattachent à cette étude, comme de la nécessité d'entreprendre le catalogue et la publication des documents, les annotations et l'écriture de Colomb et l'authenticité, si discutée, du précieux livre écrit par Ferdinand Colomb sur la vie et les prouesses de son père.

---



SÉVILLE. — La Casa Lonja.

## I

### Les Archives des Indes

---

#### L'EXPOSITION DE DOCUMENTS AU QUATRIÈME CENTENAIRE DE LA DÉCOUVERTE DE L'OcéAN PACIFIQUE

A mon cher ami, le savant écrivain  
et professeur de l'Université de  
Buenos Aires, Docteur Stanislas  
Zeballos.

## I

Séville est en fête.

L'odoriférante cité de l'Alcazar mauresque, des blanches cours et des orangers, où tout respire amour et poésie, montre aujourd'hui les titres glorieux de l'Espagne au respect et à la vénération des hommes.

Il ne s'agit pas d'une de ces grandes fêtes printanières, ni de processions, ni de courses de taureaux, qui provoquent l'allégresse ; mais d'une fête bien différente qui invite à l'étude et à la réflexion : une Exposition de documents de toutes sortes sur la géographie et l'histoire de notre chère Amérique.

L'Exposition a lieu à la Casa Lonja, dans ces Archives Générales des Indes qui renferment tant de trésors bibliographiques, de la fin du XV<sup>e</sup> au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle.

Il est nécessaire de faire un effort afin d'éviter que ce grand centre de lumière, unique au monde dans son genre, continue toujours d'être ignoré en Amérique ou mal connu par la plupart de nos écrivains et de nos maîtres.

Puisque au 25 septembre 1913, il passa inaperçu pour beaucoup, sans un souvenir pour Vasco Nuñez de Balboa et les capitaines qui ouvriront la route de la mer du Sud, je vais avec plaisir payer un tribut d'affection aux questions historiques, en notant des passages de manuscrits et de vieux documents.

Je rappellerai d'abord au lecteur qu'à ces Archives sont venus les principaux écrivains traitant d'antiquités d'Amérique, à la recherche de nouvelles dignes de foi ; que leur documentation servit au chroniqueur Antoine de Herrera, à Jean B. Muñoz, à Prescott, à Irving, Jimenez de la Espada, Harrisse et à beaucoup d'autres, et que le Pérou, comme le Venezuela et autres pays d'Amérique, se référa à ce centre pour compléter ses titres coloniaux dans ses controverses limitrophes avec le Brésil, la Bolivie et l'Equateur.

Pour procéder avec ordre, dans cette première partie je parlerai d'abord de la Casa Lonja où se conservent les Archives; ensuite de l'Acte Académique officiel, célébré le 19 décembre dernier, pour examiner en dernier lieu, d'une façon rapide, les nombreux documents exposés.

## II

### La Casa Lonja et les Archives des Indes

Vers la moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, tandis que l'Espagne tenait le monopole du commerce en Amérique, les commerçants nationaux et étrangers se réunissaient sur les degrés de la Cathédrale pour offrir et acheter leurs marchandises ; mais les jours de pluie, ils entraient dans le temple pour continuer leur marché et leur tumulte.

L'archevêque Cristobal de Rojas s'en plaignit, et pour remédier à cela Philippe II fit construire la Casa Lonja, d'après les plans de l'architecte Herrera, auteur aussi de ceux de l'Escorial.

Les travaux furent terminés en 1598. Mais lorsque les colonies commencèrent à s'émanciper, le commerce diminua et alors ce fut la mort de

la Maison des Contrats Commerciaux de Séville ; ses vastes salons restèrent déserts et l'on pensa à leur chercher une application utile.

Ce fut en 1785 que le malheureux historien espagnol, Jean-Baptiste Muñoz, proposa au comte de Florida Blanca, Ministre de Charles III, la formation des Archives des Indes, pour sauver du désordre et de la ruine totale les nombreux papiers existant à Simancas et autres centres.



ARCHIVES DES INDES. — Escalier principal.

Cette idée ayant reçu bon accueil, les Archives ont vu depuis lors augmenter peu à peu leurs collections ; et en 1888 on ajouta une quantité de documents très importants provenant des Archives officielles de La Havane (île de Cuba).

Les grands salons de l'édifice se prêtent admirablement à une Exposition bibliographique. Les étagères, à rayons fixes, se dressent avec une parfaite régularité vers les deux côtés des murs, pleins de liasses ; de sorte qu'on a profité du centre disponible pour placer de nombreuses vitrines, les unes en forme de double pupitre et les autres tournantes ; tandis que les gravures anciennes et les cartes géographiques sont suspendues entre les étagères.

Dans cette forme et dans les galeries de la partie basse, on a installé de 3.000 à 3.500 documents qui composent l'Exposition.

Ainsi, par une de ces ironies ou surprises que réservent les temps, cette même maison où l'on a vu tant de trafic autrefois et qui fut témoin du grand mouvement commercial d'un des plus grands empires du monde, devient aujourd'hui un dépôt de documents géographiques et historiques.

Il n'y a pas un catalogue complet. Par contre, les papiers sont placés symétriquement ; les magnifiques étagères d'acajou et de cèdre sont toutes

pleines de liasses ; la propreté est irréprochable et les mites n'y existent pas.

Le directeur me raconta qu'on lui porta un jour un document tout rempli de mites, mais qu'on les détruisit facilement. Grâce à cette circonstance, que l'édifice est en pierre, à grandes voûtes, pavé de marbre et que le bois employé est incorruptible, les Archives des Indes de Séville constituent un vrai *sanatorium bibliographique*.

### III

#### L'Acte Académique

DISCOURS DU MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

Quelques journaux sévillans font observer que l'Acte Académique s'est opéré trop rapidement.

A côté du ministre de l'Instruction Publique, M. Bergamin, se trou-



ARCHIVES DES INDES. — Direction.

vaient : le Maire de la Ville, le P. Fita, Directeur de l'Académie Royale d'Histoire, le Recteur de l'Université locale et M. Villard, ambassadeur des Etats-Unis, qui demanda à assister à la séance ; le Chef des Archives et quelques employés subalternes.

Après les salutations d'office du Maire de la Ville,

le P. Fita, président du Comité chargé de l'Exposition, prit la parole et le ministre de l'Instruction Publique termina la série des discours.

A l'exception de l'ambassadeur nord-américain, nul représentant d'Amérique, omission que je ne m'explique pas. Le Comité aurait-il oublié de faire inviter le Ministre du Pérou, ainsi que les autres Agents diplomatiques américains résidant à Madrid, ou bien ces derniers ne crurent-ils pas devoir y assister ?

Le plus notable des trois discours fut celui du Maire de Séville. Il dit

que les fils de l'Amérique devaient considérer cette terre « comme leur maison d'autrefois, par l'affinité de son climat et de la fécondité de son sol, par les études si intéressantes renfermées dans ses archives touchant leurs nationalités respectives, par le courant intense d'attraction qu'établit son commerce spirituel et par l'échange de ses plus précieux produits agricoles et industriels ».

Je ne pourrais faire des éloges du discours du ministre de l'Instruction Publique, M. Bergamin, notable personnage du parti conservateur, généralement reconnu comme très bon orateur.

Entre autres choses, il dit que l'Espagne « en convertissant en esprit fraternel le mariage d'Espagnols et d'Indiens, créa cette race métisse qui régit actuellement ces terres, après que l'Espagne lui eut donné la chaleur de son sentiment et la lumière diaphane de son intelligence ».

On ne peut pas dire que la *race métisse* régit tous ces pays. Les informations de M. le Ministre à ce sujet sont arriérées.

Il n'est pas vrai que dans toutes les nations d'Amérique commande la volonté d'un Dictateur ni que chez toutes ces nations se superpose l'esprit de soulève-



ARCHIVES DES INDES. — Exposition des Documents.

ment et de révolution de la race « métisse ».

L'immigration étrangère, d'Espagnols précisément, d'Italiens, de Français, d'Anglais et d'Allemands, a opéré un changement favorable et transcendantal ignoré en Espagne ; de sorte que le progrès de ces Républiques se doit à l'évolution ethnique qui s'est opérée, après l'Indépendance. On peut assurer, la statistique à la main, que le plus grand ou le plus petit progrès de chaque République américaine est en relation intime avec sa plus grande ou plus petite immigration européenne.

Ce n'était donc pas un sujet qu'il fallait toucher si à la légère dans un discours d'inauguration.

## IV

### L'Exposition de Documents

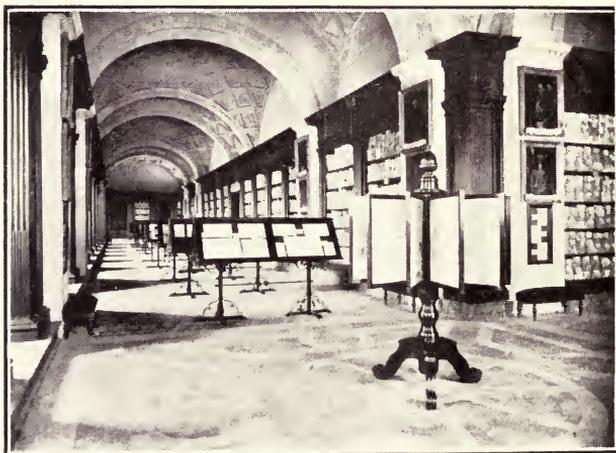
Le principal, c'est l'Exposition.

Il est vrai que le Chef et les employés des Archives ont eu peu de temps pour pouvoir présenter un travail ordonné et complet ; mais il faut tenir compte de ce que l'examen et la classification de milliers de papiers n'est pas une besogne facile ; cela demande du temps et un personnel nombreux.

Procédons donc à une brève revue. Par sa nature même, elle paraîtra ennuyeuse à beaucoup de lecteurs ; mais elle plaira à tous ceux qui s'intéressent aux études bibliographiques, géographiques et historiques de notre continent, et même elle peut leur servir provisoirement de guide.

Comme l'installation des documents n'est pas terminée et que j'ai besoin d'adopter une marche, j'observerai l'ordre géographique, en commençant par le Nord — Etats-Unis, Mexique et les Antilles — pour continuer avec l'Amérique Centrale, Panama, le Venezuela, les Républiques de l'océan Pacifique et celles de l'Atlantique.

Quoique certaines relations et cartes géographiques aient été publiées, j'ai cru utile de les consigner, soit parce que les copies peuvent être équivoques, soit parce que dans beaucoup de cas, elles peuvent prêter matière à consultation.



ARCHIVES DES INDES. — L'Exposition des Documents.

Voici maintenant leur origine :

- Les Archives générales des Indes.
- Académie Royale de l'Histoire.
- Bibliothèque Nationale.
- Archives Historiques (Madrid).
- Archives de Simancas.
- Ministère de la Guerre.
- Bibliothèque du Roi.
- Bibliothèques particulières (1).

(1) Dans cette Exposition ne figure aucun des documents qui se conservent dans la " Bibliothèque Colombine " (Cathédrale de Séville).

## Premiers Temps de la Découverte

1492. — Conventions faites par les Rois Catholiques à Santa Fé de Grenade avec Christophe Colomb pour son premier voyage.

Allégations en droit dans le litige de la famille de Colomb avec la Couronne.

Lettre originale du roi Manuel de Portugal aux Rois Catholiques, donnant compte des découvertes de Vasco de Gama (1499).  
Ms.

Documents relatifs à l'œuvre entreprise par le célèbre et fougueux apôtre des Indiens, Bartolomé de las Casas, évêque de Chiapa, en défense des Américains.

Papiers du « Patronato » ainsi appelés par le nom de la salle qu'ils occupent. Ils se composent de documents appartenant aux premiers découvreurs et colonisateurs du Nouveau Monde.

Curieux autographes de Juan de la Cosa, Américo Vespucio, Magallanes et autres.

Quelques lettres admirablement écrites de Vasco Nuñez de Balboa, Hernan Cortés et François Pizarro.

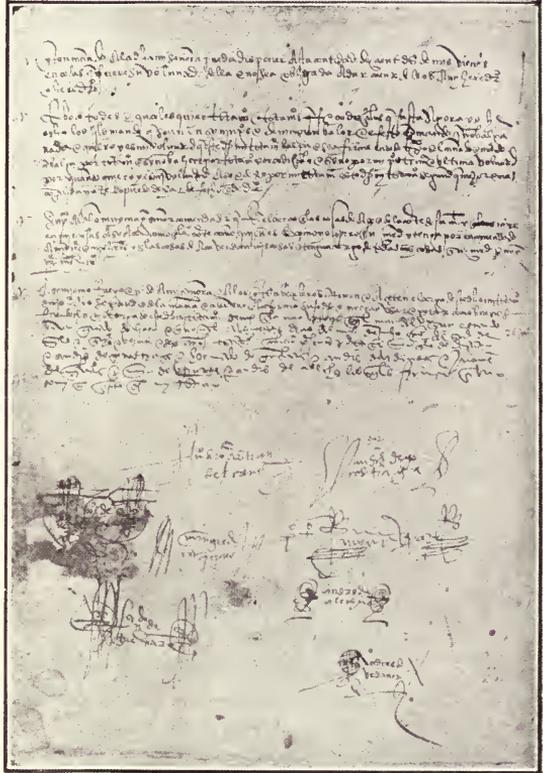
Collection de documents sur Vasco Nuñez de Balboa et son beau-père Pedrarias Dávilla ; nouvelles sur la sentence de mort de ce dernier, approuvée par le tribunal espagnol, telle était l'influence dont jouissait alors Pedrarias à la Cour.

Sur les découvertes faites par Gil Gonzalez Davila à la mer du Sud et la Terre-Ferme.

Testament de Sébastien del Cano.

Carte de l'Atlantique, des Antilles et du Pacifique, par Alonso Perez (1648). Parchemin. En couleurs.

Croquis des possessions de l'Espagne et du Portugal en Amérique Méridionale (1750). En couleurs 0<sup>m</sup>80 × 0<sup>m</sup>86 1/2.



Testament de Jean Sébastien del Cano.

## Amérique du Nord

Il y a peu de documents exposés relatifs au Canada et aux Etats-Unis du Nord. Ils se réduisent à onze rapports géographiques environ, à quelques cartes et aux papiers relatifs à la Californie et aux provinces conquises au Mexique.

Je ne m'explique pas ce vide, si ce n'est par la tendance à préférer dans cette Exposition les Républiques de langue espagnole (1).

De toutes façons, la collection cartographique est intéressante pour l'histoire de la géographie ; en outre des cartes et plans, qui sont en majorité du milieu et de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, se rapportent à la découverte et aux travaux des Espagnols en Floride et en Louisiane, ainsi qu'on le voit par la liste ci-après. Ces documents, dont quelques-uns sont inédits, proviennent du ministère de la Guerre ; tous ne portent pas l'année de leur création.

Plan de l'entrée de Bucareli (Canada) située à 55° de latitude nord et à 27°9 à l'ouest du Cap de Saint-Luc, ou encore à 140°15 à l'ouest de Paris, découverte en 1775 par la goélette *Sonora* (Juan Francisco de la Quadra & D. Francisco Antonio Mourelle); elle fut explorée à nouveau en 1779.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>89 1/2 × 0<sup>m</sup>93 1/2.

Carte de l'île de Floride envoyée par le Gouverneur Marquez Cabrera, avec une lettre, le 28 juin 1683.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>95 × 0<sup>m</sup>63.

Plan de la baie de Panzacola (*sic*), Golfe du Mexique (Copie d'un dossier sur la fortification de la baie). 1739.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>43 1/2 × 0<sup>m</sup>32 1/2.

Plan du port de Panzacola, dressé par les officiers de la frégate *Tetis* commandée par le Capitaine de frégate José D. Porlier. 1761.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>53 1/2 × 0<sup>m</sup>37 1/2.

Dans l'*Atlas maritime* de Juan de Oliva, très curieuse collection de cartes en couleurs sur parchemin, de 1596, je trouve une feuille qui embrasse les côtes de la Floride, du Mexique et de la mer des Antilles.

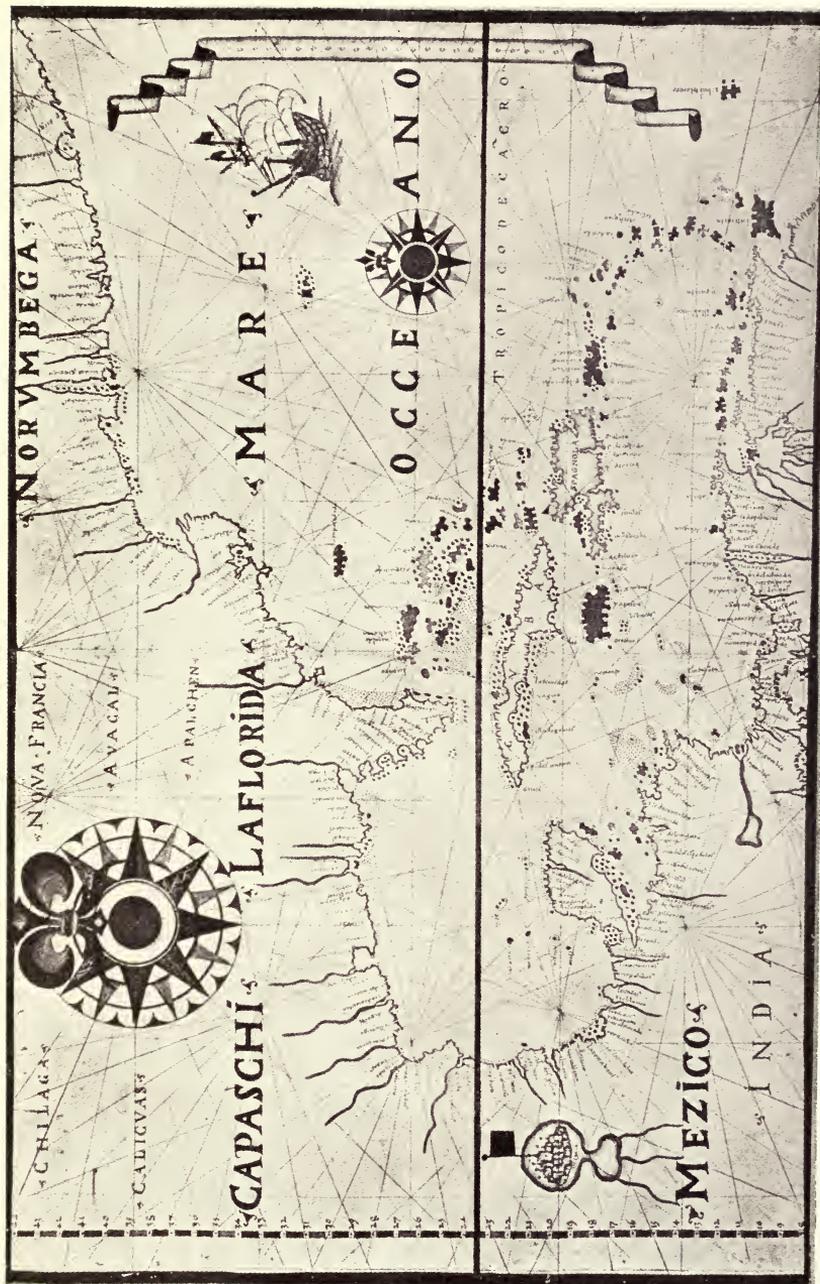
Plan de la partie principale du port de Santa Maria, Galves de Panzacola, par Juan José Elixio de la Puente. 1768.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>83 1/2 × 0<sup>m</sup>58 1/2.

---

(1) Bien que ces Archives aient été visitées par beaucoup de Nord-Américains, il y a de nombreuses liasses qui n'ont pas encore été touchées, telle est leur richesse bibliographique sur l'histoire des deux Amériques. L'étude de la langue espagnole, imposée aujourd'hui dans quelques Universités des États-Unis, sera très utile aux futurs historiens.

Pendant mes visites, j'eus le plaisir de connaître aux " Archives des Indes " miss Gould, infatigable collectionneuse de faits pour l'histoire de son pays.



Carte géographique des Côtes de la Floride, du Mexique et de la Mer des Antilles.  
(De l'Atlas Maritime de Juan de Oliva, 1596).

Carte hydrographique de la côte depuis la baie de San José (Saint-Joseph) jusqu'à Sainte-Marie-de-Galves (Panzacola) avec les caps, îles et baies du Mississipi.

Plan de la ville de Panzacola, par Francisco de Navas. 1781.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>70 1/2 × 0<sup>m</sup>60.

Plan de la ville de Panzacola, conquise par les armes espagnoles sous le commandement du Maréchal de Camp Don Bernardo Galvez, le 8 mai 1871, avec le campement et les tranchées construites pour sa reddition. 1781. 2 feuilles.

Plan du port de Panzacola, côte ouest de la Floride, l'un d'eux indiquant la situation des tranchées et campements des troupes espagnoles. 1781. 4 feuilles.

Plan de l'entrée de la baie de Sainte-Marie-de-Galves de Panzacola, avec indication de la situation du fort et du réduit de ladite. 1787.

Plan du bague San Agustin, en Floride orientale, avec l'entrée de ses barres et des canalisations l'entourant.

Plan du château de Saint-Marc se trouvant à Saint-Augustin (Floride). 1785. 4 feuilles.

Copie du plan du port et de la barre de San Agustin (Saint-Augustin) de Floride, en Floride orientale, par le Capitaine D. Francisco Cartazar. 1817. 2 feuilles.

Plan du château de Saint-Marc à San Agustin (Saint-Augustin), Floride orientale. 1796.

Copie du plan du port et de la barre de Santa Maria (Sainte-Marie), Floride orientale, indiquant la situation que devra occuper le réduit (blockhaus) dominant le terrain des environs. 1796.

Démonstration de la glorieuse entrée des navires et des troupes de S. M. au port de Gualquini (Floride).

En noir et rouge. Dimens. : 0<sup>m</sup>46 1/2 × 1<sup>m</sup>01.

Description hydrographique d'une partie de la côte de la Floride occidentale, du cap San Blas jusqu'à la rivière Pascagula, par José de Evia. 1784.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>26 1/2 × 0<sup>m</sup>82 1/2.

Une carte de la Louisiane occidentale du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Plan détaillé de la fortification de la Place de la Nouvelle-Orléans (Louisiane). 1794.

Plan du fort de Saint-Marc-d'Apalache et ses environs. 1795. 3 feuilles.

Breve description de la province de la Floride, de la barre Sainte-Hélène jusqu'aux bords du fleuve appelé par les Espagnols « Empalisada » et par les Français « Mississipi », par Juan José Elixio de la Puente. 1768.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>15 × 0<sup>m</sup>69.

Nouvelle description (pareille à la précédente). Avec une explication détaillée. 1788.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>47 × 0<sup>m</sup>38.

La baie de l'Ascension sur le Mississipi (Louisiane).

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>59 1/2 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

Carte du port et fleuve San Francisco (Californie), exploré par terre au mois de mars 1772. D'après le journal du Révérend Frère Juan Crespy.

En vert et noir. Dimens. : 0<sup>m</sup>67 × 0<sup>m</sup>50 1/2.

Plan du mouillage ou débarcadère de la baie et port de Monterrey (Californie), par Miguel Constanso.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>53 1/2 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

## Mexique

La collection du Mexique, ou « Nouvelle-Espagne », est aussi nombreuse qu'intéressante.

Diverses pièces sur les premiers conquérants du Mexique et de Californie.

Rapports et cartes géographiques sur les attaques des Hollandais, Anglais et Français sur les côtes de la Nouvelle-Espagne ; et en particulier sur les ports visités par Drake dans le golfe du Mexique.

Une carte de Sierra Gorda.

Rapport des choses de Yucatan, du XVI<sup>e</sup> siècle.

L'Histoire mexicaine écrite par le P. Bernard de Sahagun. Ms.

Ouvrage très curieux, avec illustrations à la main, en langue indigène, par le même auteur.

Un Ms. où se trouve l'histoire de la ville de Puebla de los Angeles.

Collection de documents qui contiennent un rapport géographique de l'évêque de Mechoacan.

De nombreux autographes des Vice-rois du Mexique et des cédules royales (Cédules reales), avec dessins polychromes, des écussons accordés à plusieurs personnes de la Nouvelle-Espagne.

*Plans et cartes géographiques.* — Plan de la barre et de l'entrée du rio Coazacalcos, golfe du Mexique, par Miguel del Corral et Joaquin de Aranda. 1777.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>85 × 0<sup>m</sup>47 1/2.

Partie des golfes du Mexique et de Honduras. 1759.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>88 × 0<sup>m</sup>66 1/2.

Description et plan hydrographique de la province de Yucatan, du golfe de Honduras et de la lagune de Terminos.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>97 1/2 × 0<sup>m</sup>83 1/2.

Carte d'une partie des côtes du golfe du Mexique entre la barre Alvarado et le cap Puntilla (de la Pointe), par Miguel del Corral. 1766.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>36 × 1<sup>m</sup>24 1/2.

Plan géographique des environs de la capitale impériale de Mexico, par José A. de Alzate y Ramirez. 1776.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>85 × 0<sup>m</sup>59.

Plan de la lagune de Tescuco, par Ildefonso Iniesta Vejarano. 1763.

Noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>66 1/2 × 0<sup>m</sup>91.

Carte de l'évêché de Puebla, copiée sur celle que dressa l'évêque Lardizabal.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>14 × 0<sup>m</sup>85.

Carte des domaines du roi en Amérique, copiée par Luis de Surville sur l'original dressé par Joseph de Urrutia lors de l'expédition faite sous les ordres du Maréchal marquis de Rubi. 1769.

Comprend quatre parties en couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>62 1/2 × 0<sup>m</sup>65 1/2.

Plan de la ville de Vera Cruz avec les côtes voisines, par Manuel de Santistevan. 1766.

Dimens. : 2 feuilles de 2<sup>m</sup>05 × 0<sup>m</sup>91 1/2.

Profil et coupe longitudinale du terrain nivelé, en vue du projet d'assèchement général de la lagune de Mexico, par Joachin Velasquez de Léon et trois autres.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>04 1/2 × 0<sup>m</sup>36 1/2.

Plan du port et de la nouvelle ville de San Blas, sur la côte de la mer du Sud, par Miguel Costanso. 1768.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>48 × 0<sup>m</sup>30 1/2.

Carte de la frontière du Vice-Royaume de la Nouvelle-Espagne, par Nicolas de la Fora. 1771.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>53 1/2 × 1<sup>m</sup>31 1/2.

Carte d'une partie du golfe du Mexique, depuis la nouvelle Vera Cruz jusqu'à la barre Alvarado, par Miguel de Corral. 1771.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>57 1/2 × 0<sup>m</sup>45 1/2.

Plan hydrographique de la province de Tavasco et de la lagune des Terminos.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>98 × 0<sup>m</sup>65 1/2.

Carte de la province de Sonora, Opatas, Hautes et Basses Pimas.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>54 × 0<sup>m</sup>44 1/2.

Carte d'une partie du golfe du Mexique, comprise entre le Rio Grande del Norte et la baie de San Bernardo, par le Colonel Don Diego Ortiz Parrilla. 1766.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>23 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

Carte de la province de Tavasco et de ses confins, par Alonso José de Andrade. 1736.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>57 × 0<sup>m</sup>43.

Carte du Nouveau-Mexique et des bagnes, avec les côtes du golfe du Mexique et de la mer du Sud.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>87 1/2 × 0<sup>m</sup>65.

Plan orographique du Nouveau Royaume de Tolède, dressé par ordre du vice-roi marquis de Casa Fuerte.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>98 1/2 × 0<sup>m</sup>70.

Carte des villes du golfe du Mexique, côte du Nouveau Santander, recon-  
nue, pacifiée et peuplée, par le comte de Sierra Gorda, Don José Escandon.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>75 1/2 × 0<sup>m</sup>59 1/2.

Carte d'une partie de la côte du Mexique, prise en regardant la mer en face  
de Vera Cruz, avec l'hinterland jusqu'à Xalape et Cordoue.

2 feuilles.

Carte comprenant une partie de la côte du golfe du Mexique, entre le rio  
de la Antigua et la pointe de Mocambo.

Plan hydrographique des baies de Galveston et San Bernardo avec leurs  
rios (fleuves et rivières), îles, îlots et bancs de sable.

Plan figuratif de la bouche du rio Guazacalcos, avec partie de la vue  
jusqu'au rio Guachapa.

Plans du lac Chapala et vue de l'île de Mazcala. Deux feuilles. 1815.

Plans de la fortification de Tepexe, de la Ceda et explication de l'attaque.  
1817.

Plan de Vera Cruz et de son port. 1786.

Indication de la direction à prendre entre Villa de Valles et San Antonio  
de Bejar, en Nouvelle-Espagne. 1806.

Fortification du mont San Esteban (Saint-Etienne).

Plans de la bouche du rio Chachalacas et du fort de San Carlos (Saint-  
Charles) de la Nouvelle-Espagne. Deux feuilles.

Plans et profils des travaux en vue du transfert du Département de la  
Marine, de San Blas au port d'Acapulco. 1796.

Plans du port d'Acapulco et de son quai. 1791.

Plan de la côte sud corrigé jusqu'au canal de Santa Barbara (Sainte-Barbe).  
1773.

Croquis du fort de la Palmilla, avec indications de l'attaque de ce fort,  
défendu par le chef de bande Conto. 1796.

Croquis d'Acapulco et de ses environs. 1820.

Plan des territoires du District de la Commanderie générale des provinces  
intérieures du Nord-Est, partie de la Louisiane, positions anglaises et recon-  
naissances exécutées par le sous-lieutenant Don Juan Pedro Walker. 1805.

Plan du Royaume du Nouveau-Mexique. 1779.

Carte de la province de Sonora, Opatas, Hautes et Basses Pimas, datant  
du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle. 2 feuilles.

Carte d'une partie du golfe du Mexique entre la Punta Gorda (Grosse  
Pointe) et la barre Alvarado, avec les batteries.

Cartes de la Nouvelle et de la Vieille Californie, avec les indications de  
route à suivre, établies en 1775 par le P. Garcés et Don Juan Bautista de Anza,  
à l'intérieur des terres. 2 feuilles.

Plans de l'île de Mezcala, au sud-est du campement de Flachichilco. 1817.

Copie du croquis du terrain parcouru dans les Etats de Vera Cruz et de  
Tamaulipas par la division d'opérations sous les ordres d'Isidoro Barrada,  
Général de brigade. 1829.

## Amérique Centrale

*Plans et cartes géographiques.* — Carte du golfe du Mexique. Carte en parchemin par José Lopez Casariego. 1762.

En noir et rouge. Dimens. : 0<sup>m</sup>98 × 0<sup>m</sup>64.

Plan comprenant les côtes, anses, criques, ports, barres et rios (rivières et fleuves) débouchant dans la mer des Antilles, depuis la Nouvelle-Ecosse jusqu'au Yucatan, par Juan José Elixio de la Puente. 1778.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>23 1/2 × 1<sup>m</sup>03.

Carte du Honduras, du Nicaragua, de Costa-Rica et de l'isthme de Panama, avec plans du port de Realejo, de l'isthme de Panama et du port Velo.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>94 × 0<sup>m</sup>60.

## Guatémala

Papiers sur Guatémala, avec rapports descriptifs et intéressantes cartes des cures et paroisses du diocèse.

Carte du projet formé pour la ville nouvelle de Guatémala dans la plaine dénommée « de la Virgen ». 1766.

Plan géographique de la plus grande partie du royaume de Guatémala (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Carte de la côte de Mosquitos avec ses îles, écueils, bancs et bas-fonds adjacents. Tirée d'un plan anglais datant de 1767 et 1771 et mise au point dernièrement par les pilotes des vaisseaux de guerre, en 1871.

Plan-vue indiquant la situation de l'Etablissement du Rio Tinto, appelé d'ordinaire par les Anglais Black River, côte du Honduras — lieu habité par Guillaume Pitt. 1770.

Plans du Rio Tinto et de celui de Mustees. 1787.

## Honduras

Plan du port de San Fernando de Omoa (Honduras). 3 feuilles. 1768.

Plan du chemin partant de San Fernando de Omoa, allant au rancho (domaine d'élevage) de Guiscayol (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plans du fort et de la batterie protégeant le port de San Fernando de Omoa, côte du Honduras. 7 feuilles. 1768.

Port de San Fernando de Omoa, côte du Honduras.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>55 1/2 × 0<sup>m</sup>42 1/2.

Plan de la ville et du port de Omoa, par Agustin Crame. 1779.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>74 1/2 × 0<sup>m</sup>72.

## Nicaragua

Plan montrant la forme et le développement du port de Realejo, avec tous ses estuaires, baies, criques, îles et bas-fonds. 1819.

Plans du port de San Juan du Nicaragua. 3 feuilles. 1787.

Plans du château de l'Immaculée Conception, du rio de San Juan, avec les nouveaux travaux qui y ont été faits, dans les années de 1745 et 1746, par l'ingénieur Don Luis Diez Navarro. 8 feuilles.

Nouvelle description des côtes depuis le cap Camaron jusqu'au rio de Balis, au Honduras. 1753.

Plan du Rio Tinto, ou Pinche, sur la côte Mosquitos. 1687.

Dessin du terrain adjacent à la ville de Grenade (Nicaragua), par José Maria Alejandre. 1783.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>46 1/2 × 0<sup>m</sup>28 1/2.

Dessin du rio de San Juan du Nicaragua, par José Maria Alejandre. 1781.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>37 × 0<sup>m</sup>25.

Croquis du déversement du grand lac du Nicaragua, copié en 1793 par José Maria Alejandre.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>44 1/2 × 0<sup>m</sup>32.

Plan de l'embouchure du rio de San Juan du Nicaragua, par Francisco Sabatini. 1779.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>75 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

### Costa-Rica

Plans du château de San Felipe (Saint-Philippe) sur la lagune Dulce (Douce). 4 feuilles. 1743.

Plan du fort de San Fernando, à l'embouchure du rio Mathina. 1741.

### Antilles

*Plans et Cartes géographiques.* — Carte descriptive des îles Barlovento et de la côte de Terre-Ferme, du rio Caparo à l'Ecu de Veragua. 1774.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>79 × 0<sup>m</sup>65 1/2.

Plan de l'île de la Trinité de Barlovento (Antilles).

Dimens. : 0<sup>m</sup>96 × 0<sup>m</sup>60 1/2.

### Cuba

Plan du chantier de Constructions navales (Royal) de La Havane situé hors des murs de la ville. 1557.

Plan du port et lieu de Matanzas, côte nord de l'île de Cuba, situé au 396° degré de longitude géographique sur 23° 10' de latitude nord. Dressé par le Général de brigade Juan de Herrera y Sotomayor. 1696.

En vert en noir. Dimens. : 0<sup>m</sup>31 1/2 × 0<sup>m</sup>17 1/2.

Plan et description de la baie de Jagua, un des ports de l'île de La Havane, côte sud. 1735.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>38 1/2 × 0<sup>m</sup>54 1/2.

Plan géographique de la baie de Jagua, côte sud de l'île de Cuba.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>78 × 0<sup>m</sup>57.

- Plan du port et de la ville de Matanzas, par Antonio de Arredondo. 1737.  
En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>72 1/2 × 0<sup>m</sup>44 1/2.
- Plan du port et de la baie de Nipi. Dessiné par Isidoro Limonta.  
En noir et jaune. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 × 0<sup>m</sup>36.
- Plan de la ville, port et plage de Baracoa, côte nord, par José Fantete. 1759.  
En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 × 0<sup>m</sup>36.
- Plan de la ville et port de San Christoval (Saint-Christophe) de La Havane,  
par Silvestre Arbaca. 1763.  
En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>21 × 0<sup>m</sup>70 1/2.
- Plan et description de la côte du port de Santiago de Cuba, par Antonio  
Arredondo.  
En noir et vert. Dimens. : 1<sup>m</sup>65 1/2 × 0<sup>m</sup>30 1/2.
- Plan hydrographique de la ville, port et baie de Santiago de Cuba, par  
Antonio de Arredondo.  
En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>65 1/2 × 0<sup>m</sup>42 1/2.
- Plan du port et débarcadère de Jaragua Grande, par Antonio de Arredondo.  
En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>41 1/2 × 0<sup>m</sup>32.
- Plan de la Place de La Havane et ses défenses. 6 feuilles. 1763.
- Plan général du sentier allant de Jucaro à Moron.
- Plans de la baie et du port de Mariel, côte nord de l'île de Cuba. 4 feuilles.  
1765.
- Plan de la ville de Baracoa et port du même nom, avec indication des  
anciennes batteries. 2 feuilles. 1795.
- Plans de la bouche du port de Bahia Honda (Baie Profonde) pour servir  
au projet du réduit (blockhaus) de San Fernando et de la batterie de la Puntilla.  
6 feuilles. 1818.
- Plan et profils du fort de Bahia Honda. 2 feuilles.
- Plan d'une partie de la Place de La Havane, des quartiers extra-muros  
compris entre San Lazaro et le pont de Chavez. 3 feuilles. 1819.
- Plans du port de Casilda Masio et autres mouillages adjacents se trouvant  
entre le rio Guarabo et la pointe de Cucharillas, partie méridionale de l'île de  
Cuba, et projets de fortification de ce port. 5 feuilles. 1819.
- Copie du plan général de l'île de Cuba, dressé par l'Alférez (enseigne de  
vaisseau) Pablo Guillen. 1821.
- Plans des baies de Naranjos et Nipe, sur la côte nord de l'île de Cuba.  
3 feuilles.

### République Dominicaine et Haïti

- Explication de l'entrée de la baie de Guanavo, tirée de l'original apporté  
par le Capitaine Manuel Lopez. Peinte en 1752.  
En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>63 × 0<sup>m</sup>44.
- Plan de la Place de Saint-Domingue, par Fernando Geronimo de Pineda.  
1737.  
En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>92 × 0<sup>m</sup>66.

Plan du grand bassin de carénage et indication d'une nouvelle ville dénommée Santa Barbara de Samana, que l'on a commencé à fonder le 21 août 1756.

En couleurs. Dimens. :  $1^m10 \frac{1}{2} \times 0^m52$ .

Plan de la ville de Samana, île espagnole (avec figures allégoriques dans le tableau), par Francisco Le Negre Mondragon. 1770.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m97 \frac{1}{2} \times 0^m64$ .

Carte de la baie de Samana (avec figures allégoriques dans le tableau), par Francisco Le Negre Mondragon. 1770.

Plan allant de la pointe des Salines à la Caldera et à la pointe plus au nord que le Mont-de-l'Ane (Burro) à la crique d'Ocoa, île Saint-Domingue espagnole, par le Frère A. J. B. 1777.

En couleurs. Dimens. :  $0^m83 \times 0^m54 \frac{1}{2}$ .

Plan de la baie de Samana.

En couleurs. Dimens. :  $1^m28 \times 0^m65$ .

Partie de l'île espagnole où l'on voit, à leur place, les villes et agglomérations, rivières et forêts de la frontière mal situées sur les cartes générales et particulières, par Alonso Gonzalez de Villamar. 1771.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m74 \times 0^m55$ .

Plan de la baie de Ocoa, côte sud, par Barba. 1771.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m57 \frac{1}{2} \times 0^m45$ .

Partie de la côte nord de l'île espagnole, ou Saint-Domingue, comprenant les ports espagnols de Monte Cristi et baie de Manzanillo et le port français.

En couleurs. Dimens. :  $0^m75 \frac{1}{2} \times 0^m54$ .

Plan de la baie de Ocoa, côte méridionale.

En couleurs. Dimens. :  $0^m51 \frac{1}{2} \times 0^m37$ .

Plan de l'île Baca, dans la crique Saint-Louis. Par Fr. J. B. 1777.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m39 \times 0^m25$ .

Carte de l'île espagnole représentant la partie tolérée, que possède à ce jour S. M. Très Chrétienne, indiquée par une ligne rouge ; avec les plans de la baie d'Ocoa et de la Place de Saint-Domingue.

En couleurs. Dimens. :  $1^m91 \times 0^m84 \frac{1}{2}$ .

Croquis copié sur celui que possède le Colonel Joaquin del Sasso, sur les travaux de défense. Dajabon. 1<sup>er</sup> janvier 1794, par Rodrigo Ledesma.

En couleurs. Dimens. :  $1^m65 \times 0^m53$ .

Carte de l'île espagnole.

Plan de la ville de Bayaja et de ses fortifications.

Plan de Monte Cristi et ses environs (Saint-Domingue). 1864.

Plan et profils du fort de San Pedro à Monte Cristi, île Saint-Domingue. 1864.

Plan de la plage du rio Jaina et de ses fortifications. 1778.

Plans du camp retranché du camp de San Felipe, à Puerto Plata. 2 feuilles. 1865.

Croquis de la ville de Santa Barbara de Samana, de ses environs, et des travaux construits par le Commandant du Génie Manuel Oliver. 1865.

## Porto-Rico

Plan de la Place et environs immédiats de San Juan de Porto-Rico, côte nord, à 18°30' de latitude sur 310° de longitude géographique, à compter du méridien de l'Île-de-Fer.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>21 × 0<sup>m</sup>56.

Plan du port et crique (anse) de San Phelipe del Arecibo, côte nord de l'île San Juan de Porto-Rico.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>49 1/2 × 0<sup>m</sup>40.

Plan du nouvel approvisionnement d'eau de San Antonio de Porto-Rico (Indes occidentales) et côtes entre les caps Calvache et Cavochozo. 1740.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>42 1/2 × 0<sup>m</sup>26 1/2.

Plan indiquant avec la plus grande exactitude le château du Morro de San Juan de Porto-Rico et tous ses environs, dressé par ordre du Maréchal de Camp Don Alexandro O'Reily.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>49 × 0<sup>m</sup>49.

Plans du château du Morro de San Juan (Saint-Jean) de Porto-Rico. 2 feuilles. 1742.

Plan des travaux de fortification de San Juan de Porto-Rico, projet de 1765. 6 feuilles.

Plan de tous les ouvrages exécutés sur le terre-plein de la Place de Porto-Rico. 2 feuilles. 1783.

Plan de l'enceinte fortifiée de la côte nord, entre le fort de San Cristobal (Saint-Christophe) et le château San Felipe del Morro de la Place de Porto-Rico. 2 feuilles. 1783.

Plan comprenant le terrain entre la place San Juan de Puerto (Saint-Jean-du-Port) et partie du Comté, indiquant tous les travaux provisoires exécutés postérieurement à l'invasion, ou tentative d'invasion des Anglais de 1797 à 1801.

Plan de la partie de route dénommée Demi-Lune, faisant partie de la route royale venant de la partie occidentale de l'île de Puerto Rico et se dirigeant à la capitale. 1817.

## Petites Antilles

Plan du port ou mouillage Fort-Louis, côte méridionale de l'île de la Guadeloupe, partie dénommée Grande-Terre.

Plan du Port-Royal, à la Martinique.

## Panama

Plan de la ville de San Phelipe de Portovelo, en Amérique, située à 297°20' de longitude géographique sur 9°31' de latitude nord, par Juan de Herrera y Sotomayor. 1716.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>46 × 0<sup>m</sup>26.

Plan de la ville de Panama, en Amérique, située à 298°21' de longitude géographique (premier méridien l'Île-de-Fer) par 9°1' de latitude nord, par Juan de Herrera y Sotomayor. 1716.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>48 × 0<sup>m</sup>31.

Plan hydrographique et géographique du Royaume de Terre-Ferme et ses provinces de Veragua et Darien, par Pedro Carbonell et Francisco de Navas. 1772.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>57 × 0<sup>m</sup>73.

Carte de l'isthme de Panama, avec état indiquant l'établissement des diverses familles indiennes (indigènes) et étrangères dans la province de Darien. 1778.

Croquis et plan de la ville de Panama. 2 feuilles.

Plan de la Place de Panama et projet des réparations à y faire. 1779.

Plan de la Place de Panama et projet pour sa réparation. Dépêche du Vice-roi de Santa Fé, José de Espeleta. 1790.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>87 × 0<sup>m</sup>56 1/2.

Carte sphérique du golfe de Panama, partie allant de la pointe de Garachine jusqu'à celle de Chamen, et comprenant toutes les îles de l'archipel des Perles. Reconnaissance effectuée par les navires *Descubierta* et *Atrevida* en 1790.

## Venezuela

Plan des travaux de San Felipe de Puerto Cavello, par Agustin Courten. 1731.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>81 1/2 × 0<sup>m</sup>55 1/2.

Plan du fleuve Orénoque, par le Frère José Gumilla. 1733.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>42 × 0<sup>m</sup>69.

Carte générale de l'entrée du golfe de Cumana. Copie par Agustin Courten. 1734.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>11 1/2 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

Plans faisant état du château d'Araya et de ses environs immédiats (rayon de 800 varas) et comprenant une grande partie de sa saline, actuellement inondée. 4 feuilles. 1734.

Plan général de Puerto Cabello, province de Caracas, par Agustin Courten. 1734.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>08 1/2 × 0<sup>m</sup>77.

Plan du bague de la Guayra, par Juan Gayangos. 1739.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>14 1/2 × 0<sup>m</sup>63 1/2.

Plan de Puerto Cabello, allant de la pointe Crana jusqu'à la plaine à la sortie de la ville, par Juan de Gayangos Lascari. 1744.

En couleurs. Dimens. : 2<sup>m</sup>72 × 0<sup>m</sup>88 1/2.

Plan du port Cabello, sa fortification, son port et contour, et indiquant les différentes positions que prit l'escadre ennemie (anglaise) qui lui livra combat et la bombardâ du 26 avril 1743 au 13 mai de la même année. 1744.

Carte topographique de la province de Venezuela (Caracas) avec partie

du Nouveau Royaume de Grenade, province de Maracaïbo et Cumana (paraît dater du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plan du torrent Atures. 1757.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>35 × 0<sup>m</sup>32 1/2.

Plan général de Puerto Cabello, côte du Venezuela, par l'ingénieur Juan Gayangos. 1762.

En couleurs. Dimens. : 2<sup>m</sup>02 × 1<sup>m</sup>52 1/2.

Plans de la Place de Puerto Cabello et ses environs immédiats, faisant état des nouveaux travaux de fortification construits depuis l'année 1767, jusqu'à la fin de 1770. 9 feuilles. 1774.

Plans de la lagune et de la crique de Maracaïbo, envoyés par son Gouverneur Don Francisco Santa Cruz. 1777.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>48 1/2 × 0<sup>m</sup>37 1/2.

Plan général de la ville de Cumana et des environs immédiats, par Agustín de Crame. 1777.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>58 × 0<sup>m</sup>47.

Plan de la Place de Guayra, par Fermin de Pineda. 1791.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>12 1/2 × 0<sup>m</sup>87.

*Venezuela Cum parte Australi-Novoe-Andaluciæ.*

Gravé en noir et peint en couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>49 1/2 × 0<sup>m</sup>38.

Carte de la lagune de Maracaïbo.

Peinte à l'huile sur toile. Dimens. : 1<sup>m</sup>74 1/2 × 1<sup>m</sup>18.

Carte de la province de Baxinas.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>54 × 0<sup>m</sup>42.

Plans indiquant le progrès de route royale entre la Guayra et Idea Catia, avec configuration des montagnes se trouvant entre ce port et cette ville, et les sentiers ou chemins servant actuellement au trafic. 2 feuilles. 1795.

## Colombie

Il existe quelques documents importants exposés du Vice-Royaume de Santa Fé (Nouvelle-Grenade) :

L'histoire de Sainte-Marthe par le F. Pedro de Aguado. Ms.

Collection de lettres et de rapports, presque tous manuscrits, de Pedro de Heredia, le Gouverneur Tobilla, le Maréchal Ximenez, Pedro Fernandez de Lugo, Garcia de Lerma, Gouverneur de Sainte-Marthe, et quelques autres papiers analogues.

Description du gouvernement du Choco (Nouvelle-Grenade). C'est un intéressant Ms. sans date.

Diverses cartes de la Nouvelle-Grenade : entre elles quelques Ms. et en couleur du cap de la Vela. 1777.

Cartes et plans de la fameuse Carthagène des Indes, une des plus fortes places de la domination espagnole.

Il y a plusieurs documents relatifs aux rites, usages et coutumes des Indiens du même pays.

*Plans et cartes géographiques.* — Carte de la côte de Carthagène des Indes Portobelo, comprenant le golfe de Darien, par Juan Enriquez Barrato. 1685.

Plan de la côte du Royaume de la Terre-Ferme, depuis le Cap Hollandais jusqu'à la Pointe de Canoa. 1721.

En noir et jaune. Dimens. : 1<sup>m</sup>61 1/2 × 0<sup>m</sup>46.

Perspective de quelques châteaux et batteries de la Place de Carthagène, par Don Juan de Herrera y Sotomayor. 1730 (2 feuilles).

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>91 1/2 × 0<sup>m</sup>61 et 0<sup>m</sup>94 × 0<sup>m</sup>63.

Plan de la partie de Carthagène et Burgo de Gigimani regardant le château et la colline de San Phé de Baraxas; vue de la colline; châteaux et profil scénographique, par Don Juan de Herrera y Sotomayor. 1730.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>95 × 0<sup>m</sup>63 1/2.

Plan hydrographique de la côte de la province de Carthagène, depuis l'île Fuerte et la rivière El Sinu jusqu'à La Magdalena et partie de la province de Santa Martha, par Don Juan de Herrera y Sotomayor. 1730.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>94 × 0<sup>m</sup>62 1/2.

Plan de la ville de Carthagène (Nouveau Royaume de Grenade) par le Général de Brigade Don Juan de Herrera y Sotomayor — située à 302° de longitude géographique (premier méridien : l'Île-de-Fer) par 10°26' de latitude nord. 1730.

En or et couleurs, avec allégories, par José de Figueroa. Dimens. : 0<sup>m</sup>60 1/2 × 0<sup>m</sup>94 1/2.

Plan de la ville et baie de Carthagène (Indes Occidentales) dans le Nouveau Royaume de Grenade, dressé par le Général de Brigade Don Juan de Herrera y Sotomayor. 1730.

En or et couleurs, avec allégories, par José de Figueroa. Dimens. : 0<sup>m</sup>62 1/4 × 0<sup>m</sup>94 1/2.

Plan de la Place et port de Carthagène (Indes Occidentales).

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>72 1/2 × 1<sup>m</sup>25 1/2.

Plan du canal de Boca Chica (Petite Bouche) à Carthagène (Indes Occidentales) et terrains immédiats (avec explication et notes), par Antonio de Arebalo. 1759.

En trois couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>11 × 0<sup>m</sup>47.

Plan du port et de la baie de Carthagène, en Terre-Ferme, du Royaume de Santa Fé (Indes Occidentales). 1742.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>94 1/2 × 0<sup>m</sup>64.

Plan du canal de Boca Chica à Carthagène (Indes Occidentales) et des fortifications en défendant l'entrée, par Antonio de Arebalo. 1759.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>70 × 0<sup>m</sup>55.

Plan du canal de Boca Chica et terrains des environs immédiats.

En couleurs. Avec une explication détaillée. Dimens. : 0<sup>m</sup>87 × 0<sup>m</sup>75.

Cartes générales de la côte entre les Places de Carthagène et Portobelo, d'un côté, celle de Panama et le golfe San Miguel de l'autre, pour faire connaître la situation, celle des rivières, îlots, ports, et celle du golfe de Darien

et de l'isthme de ce nom. (De ces cartes, celle à plus grande échelle n'est pas terminée.) 2 feuilles. 1761.

Carte générale de la côte entre les Places de Carthagène, Portobelo, le golfe de Darien et l'isthme de ce nom, par Antonio de Arebaló. 1761.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>79 1/2 × 0<sup>m</sup>46 1/2.

Carte générale de la province de La Hacha, par Antonio de Arebaló.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>64 1/2 × 0<sup>m</sup>55 1/2.

Carte du terrain depuis Ocana jusqu'à Santa Fé, avec indication de l'emplacement des postes.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>01 1/2 × 0<sup>m</sup>58 1/2.

Croquis de la marche suivie par le Quartier Général de l'armée expéditionnaire de la Côte-Ferme depuis la capitale Santa Fé, dans le Nouveau Royaume de Grenade, jusqu'à la ville de Valence, dans la province de Caracas. Dressé en se servant de directions et de distances approximatives, mais aussi justes que l'a permis la rapidité de la marche.

Dimens. : 2<sup>m</sup>59 × 0<sup>m</sup>75.

Plan général de la Place et baie de Carthagène (Indes Occidentales), par Antonio de Arebaló. 1772.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>74 × 0<sup>m</sup>52 1/2.

Carte ethnographique du pays occupé par le rio Atrato. 1773.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>28 1/2 × 0<sup>m</sup>43 1/2.

Carte de la province de La Hacha, avec indications sur l'expédition organisée contre les Indiens en 1776.

Carte de la province de La Hacha, avec indications des villages et groupements espagnols et indiens.

Carte de la province de La Hacha, sise entre les provinces Santa Martha et Macaraïbo. 3 feuilles. 1777.

Croquis du rio Cauca et des rios San Juan et De Dacuan, avec leur embouchure dans la mer du Sud.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>21 × 0<sup>m</sup>15.

Carte des provinces d'Antiochia, Choco, Panama et Darien, Royaume de la Nouvelle-Grenade, par Don Antonio de la Torre. 1778.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>96 × 0<sup>m</sup>75 1/2.

Plan des côtes de la mer du Nord et de la mer du Sud, depuis le rio Atrato aux bouches du Sinu, par Don Antonio de la Torre. 1779.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>89 1/2 × 0<sup>m</sup>33 1/2.

Carte du Territoire des Missions des Indiens Andaquiez, ses navigations, rivières, fleuves, nations et routes, depuis la ville de Neyva jusqu'au village de La Ceja; de La Ceja à La Hacha par la rivière du Pescado jusqu'à Oteguazâ; de cet endroit à Caqueta et au rio de Mecaya; et de cet endroit à la Conception, sur le rio Putumayo (dans ses origines).

En couleurs. Dimen. : 0<sup>m</sup>49 1/2 × 0<sup>m</sup>38 1/2.

Plan géométrique de la ville de Santa Fé, capitale du Nouveau Royaume de Grenade.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>41 × 0<sup>m</sup>26 1/2.

Plan géométrique de la ville de Santa Fé de Bogota, située à  $303^{\circ}35'$  de longitude géographique par  $4^{\circ}36 \frac{1}{2}$  de latitude, par Domingo Esquiaqui. 1791.

En couleurs. Dimens. :  $0^m86 \frac{1}{2} \times 0^m67$ .

Plan de la province d'Antiochia, par José Maria Restrepo.

En couleurs. Dimens. :  $0^m33 \frac{1}{2} \times 34 \frac{1}{2}$ .

### Guyane

*Guiana Fine Amazonum Regio.*

Gravé en noir et peint en couleurs. Dimens. :  $0^m50 \frac{1}{2} \times 0^m37 \frac{1}{2}$ .

Plans des environs immédiats du fort de San Diego de Alcalâ, par Gaspar de Lara. 1749.

En couleurs. Dimens. :  $0^m57 \frac{1}{2} \times 0^m30 \frac{1}{2}$ .

Plan général de la province de Guyane, dressé avec toute l'exactitude possible malgré sa grande superficie et l'inconnu de son centre, en tenant compte des nouvelles et renseignements reçus à ce jour 31 décembre 1773, par le Commandant Général de cette province. Dimens. :  $0^m86 \times 0^m56$ .

### Pacifique

Plan des îles Amat, Saint-Domingue ou Morée, Saint-Christophe et Tous-les-Saints, Saint-Quentin, Saint-Simon et Saint-Judas, découvertes par la frégate *Aguila* en 1762. Copié de l'original de José Miguel de Flores, par José Manuel Moraleda.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m92 \times 0^m65 \frac{1}{2}$ .

Plan particulier de l'île Mansera, par Juan Garlando. 1765.

En couleurs. Dimens. :  $0^m53 \times 0^m37 \frac{1}{2}$ .

Plan de la côte sud, corrigé jusqu'au canal Santa Barbara en 1769.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m49 \times 0^m39$ .

Carte réduite de l'océan Asiatique, dénommé par les navigateurs mer du Sud, avec les côtes de Californie. Miguel Costanso. 1770.

En noir. Dimens. :  $0^m84 \times 0^m84 \frac{1}{2}$ .

Plan de l'île San Lorenzo avec une vue.

En couleurs. Dimens. :  $0^m42 \frac{1}{2} \times 0^m28$ .

Plan de l'île Juan Fernandez, Amérique du Sud, par  $34^{\circ}19'$  de latitude. par José Antonio de Birt. 1779.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m83 \frac{1}{2} \times 0^m45 \frac{1}{2}$ .

Plan de l'île Otaeti, par Dominguo Bonecha. 1772.

En couleurs. Dimens. :  $0^m46 \frac{1}{2} \times 0^m33 \frac{1}{2}$ .

Quart de carte qui sert pour indiquer la marche de l'expédition qui partit du Pérou pour reconnaître les îles Occidentales, par Dominguo Bonecha. 1772.

En noir et vert. Dimens. :  $0^m67 \frac{1}{2} \times 0^m46 \frac{1}{2}$ .

Description hydrographique des îles Carolines, avec cartes particulières de

celles de Saint-Simon, de Tous-les-Saints, de Saint-Quentin, de Saint-Christophe, d'Amat et Morée, par le Frère J. A. E. 1772.

En vert et noir. Dimens. : 0<sup>m</sup>58 1/2 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Carte des îles Mayorga et Galvez, reconnues en 1781 par la frégate *Princesa* commandée par l'enseigne de frégate Francisco Antonio Maurelle.

En noir et rouge. Dimens. : 0<sup>m</sup>57 1/2 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Carte réduite des Terres de Salomon et de diverses îles comprises entre la ligne d'équinoxe et le 30° de latitude sud, y compris celles visitées dernièrement (1781) par la frégate *Princesa* commandée par l'enseigne de frégate Francisco Antonio Maurelle.

En noir et rouge. Dimens. : 0<sup>m</sup>72 × 0<sup>m</sup>51.

## Le Pérou

Comme on le sait bien, le Vice-Royaume du Pérou constituait une des possessions les plus précieuses de l'Espagne en Amérique, non seulement parce que ce pays avait été le siège d'un grand empire dont la civilisation parvint au plus haut degré de culture du nouveau continent, mais aussi par son étendue et ses richesses. Ceci explique pourquoi les archives espagnoles ont gardé de nombreux documents sur la géographie, l'administration et l'histoire de ce pays.

Il est impossible de donner aujourd'hui une liste complète des documents existant aux Archives des Indes Occidentales sur cette Vice-Royauté ; d'abord parce que cela prendrait plusieurs volumes, et ensuite parce qu'on ne les connaît pas encore tous.

Il me faut donc me borner à en indiquer seulement quelques-uns, en appelant l'attention de nos futurs historiens sur cette inappréciable source de recherches.

Autographe de Ferdinand de Luque, 1532. E 2. R 2. L 2. à 15. (Dans quelques cas, où je puis consigner la collection des documents, je me sers de ces initiales : E, étagère, R, rayon, L, liasse.)

Autographes (*sic*) du marquis Francisco Pizarro et de Diego de Almagro, remarquables par la sûreté et la clarté des lettres et aussi par leur bonne condition.

Lettres du P. Vicente de Valverde, évêque du Cuzco, à l'Empereur Charles V. Date, 2 Avril 1539. Folio. 138 feuilles. Caractères de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle.

Lettre du licencié Vaca de Castro à l'Empereur Charles V, lui annonçant l'assassinat du marquis Pizarro et la révolte d'Almagro el Mozo. 1541. Folio.

Une autre sur le même sujet. 14 feuilles. Rapport sur l'or, l'argent et les

bijoux qui se fondirent et se tirèrent au sort au Cuzco. 1535. (I). (E 2, R 2, L 1 à 6.)

Rapport sur l'or et l'argent qu'envoie du Pérou le Licencié Vaca de Castro avec le Capitaine Peranzures, pour Sa Majesté, 1543.

Une bonne quantité de documents sur la mission pacificatrice faite au Pérou, par Pedro de la Gasca. Elle provient des Archives Historiques de Madrid.

Lettre originale du Chapitre de Lima, à l'Empereur Charles V, lui annonçant la situation du Pérou, à la sortie du Licencié Gasca. Folio. 4 feuilles. 1550.

Documents relatifs à la mort du vice-roi Blasco Nunez de Vela.

Mémoire manuscrit du vice-roi Francisco de Toledo.

Plan de la forteresse de Cuzco et en partie de la cité, par le sergent-major d'infanterie Raymond de Arechaga et Calvo. E 112, R 6, L 8.

Autographe de Pedro Sarmiento de Gamboa. 1572.

Rapport du Gouvernement des royaumes du Pérou, par le marquis de Montes Claros; et autres informations du XVII<sup>e</sup> siècle.

Documents sur les canonisations; de Sainte-Rose de Lima, du bienheureux Toribio Alphonse de Mogrobejo, archevêque de Lima, du vénérable Antoine Magil de Jésus et de la bienheureuse Marianne de Jésus.

Cédules (Cédulas) se rapportant au Pérou, jusqu'à l'année 1717. Cette liste, très utile en ce qui concerne le Gouvernement des premiers temps de la Colonie, se trouve dans un volume qui comprend plusieurs documents. 139-1-4.

*Epitome Chronologico* ou idée générale du Pérou d'où ressort une description claire et succincte de cet empire, etc. Travail inédit, très intéressant, 1776.

Index descriptif du territoire de Jauja, ou Santa Fé de Atun-Jauja. 1785 Ms. polychrome.

Plan de l'Evêché de Trujillo, fait de 1798 à 1804. Ms. (Il s'étend du golfe de Guyaquil à la rivière de Santa).

Les brevets royaux, originaux, accordant l'usage de l'écusson à diverses personnes du Pérou sont très intéressants. Je vais énumérer les principaux, dans le cas où il y aurait des intéressés qui désireraient ressusciter les titres de patrimoine de leurs aïeux. J'indiquerai les lieux qu'ils occupent, autant qu'il me sera possible.

Aux descendants des empereurs du Pérou, en 1544. (Il est vrai que les

---

(1) La plupart des objets fondus : vases, pièces en or et argent du Temple du Soleil, bijoux de la noblesse et œuvres d'orfèvrerie des Incas, provenaient de la rançon donnée par l'Empereur Atahuallpa fait prisonnier à Cajamarea.

principaux n'existaient déjà plus). Ce sont des dessins polychromes, très curieux et bien conservés. E 95 et 1, R 2 et 4, L 21 et 1 à 6.

A Alonso Sanchez, du Pérou, 1538.



ÉCUSSON DES INCAS.

copies, sont des années suivantes : 1611, 1626, 1682, 1685, 1740 et deux de 1750 ; et comme information curieuse j'ajouterai que dans le

A Sebastien Torres, du Pérou, 1538.

A Jean Argüello, du Pérou, 1538.

A Christophe Burgos, du Pérou, 1539.

A Jean Ortiz, du Cuzco. 1540.

A Baltazar Garcia, du Pérou, 1540.

A Diego Rodriguez, de Figueroa, du Cuzco, 1540.

A Anton Ruiz, du Pérou, 1560.

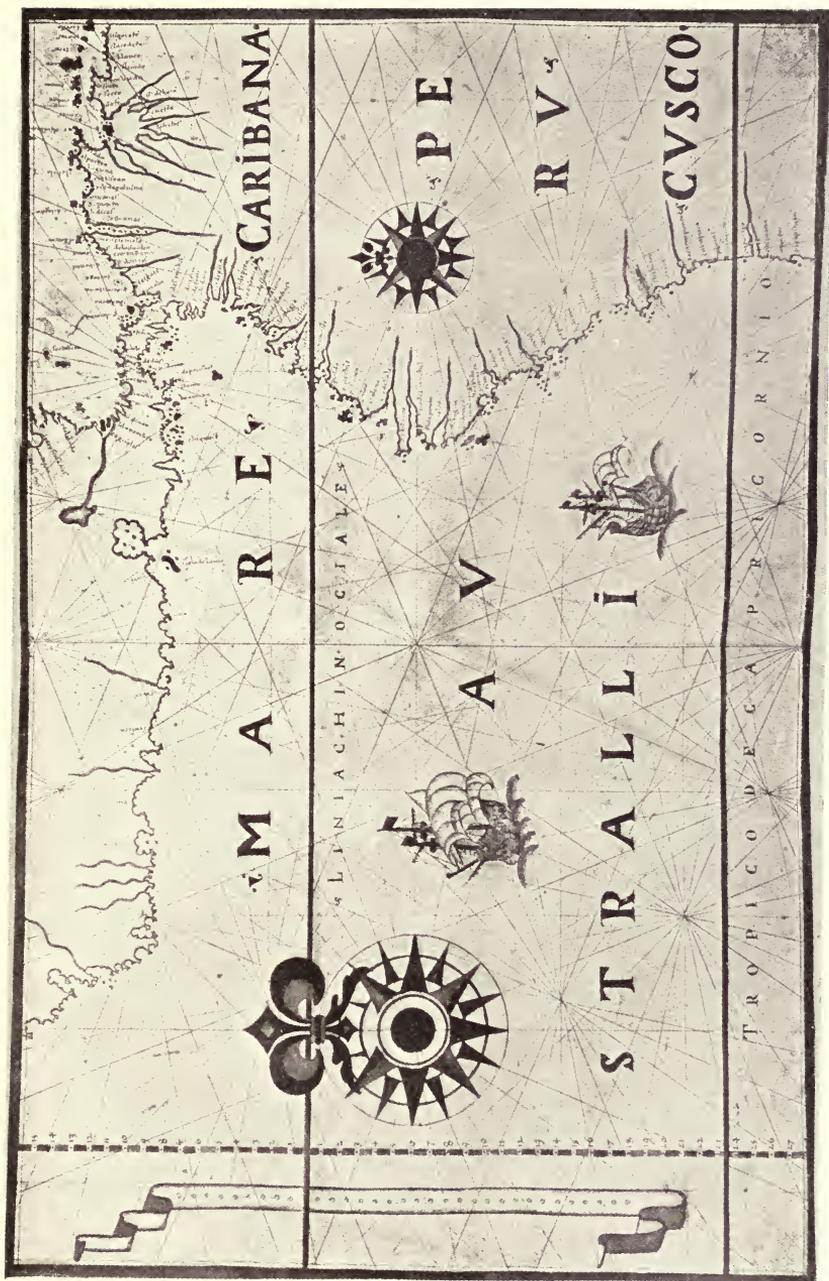
A Gérome Castro, du Pérou, 1672.

A Barreto d'Aragon, du Pérou. 1672.

Quelques documents de la liste antérieure m'étaient déjà connus depuis 1880. Ainsi, de l'*Epitome Chronologico* de 1776, j'en parlai dans mes études sur le drame Ollanta et j'ai eu maintenant l'occasion de vérifier l'exactitude de mes citations (1).

*Plans et cartes géographiques.* — Les plans de la ville de Lima existant dans les Archives des Indes, très intéressants pour l'histoire de la cité et dont la « Société géographique » de Lima devrait posséder des

(1) *Monografias Historico-Americanas*. Lima, 1893, page 222.



*Les Côtes du Pérou et de la Mer Australe (De l'ATLAS MARITIME de Juan de Oliva, parchemin. 1596).*

premier, remis par Juan de Belueder, il est fait mention de la donation qui se fit à Rodrigo de Baeza Mendoza de « la place qui se trouvait à l'entrée du pont » (octobre 1611).

Plan de Lima, par le Frère P. Nolasco. 1685.

Gravé sur cuivre. Dimens. : 0<sup>m</sup>59 × 0<sup>m</sup>41.

Il y a deux plans précieux de Lima. C'est le P. Nolasco, R. de la Merced, qui les dessina et les grava, 1683 et 1687. E 7, R 3, L 7.

Plan topographique de la ville de Lima, dressé en 1807 par le sergent-major du Génie Don Francisco Xavier de Mendizabal et le Capitaine en premier Don Manuel de Leon. 1807.

Plan de la Place du Callao, par Nicolas Rodriguez. 1726.

En couleurs et or. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 × 0<sup>m</sup>34.

Carte montrant les côtes du Pérou et de Chili, avec la navigation sur l'île David et jusqu'aux îles Quixos, reconnues lors de l'expédition de la frégate *Aguila* en 1773.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>93 × 0<sup>m</sup>62.

Carte hydrographique de la côte du Pérou et de Chili, avec les adjacentes, par José Moraleda, 1786.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>66 1/2 × 1<sup>m</sup>00.

Carte de l'évêché de Trujillo, par Clemente del Castillo. 1786.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>05 × 0<sup>m</sup>75.

Plan topographique de la très noble et fidèle ville de Leon de Huanuco de los Caballeros, dessiné en noir par Isidore Galvez.

Dimens. : 1<sup>m</sup>10 1/2 × 0<sup>m</sup>58 1/2.

Plan de la rade d'Ibo, par José de Moraleda, située sur la côte péruvienne à 17°36' de latitude sud par 305°19' de longitude géographique suivant observations astronomiques et le méridien de Ténériffe. Avec un dessin panoramique de la côte à la partie supérieure.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>52 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Plan de la rade d'Arica, par José de Moraleda, située à 18°29' de latitude sud par 306°12' de longitude géographique du méridien de Ténériffe. Il y a à la partie supérieure une vue panoramique de la côte.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>53 × 0<sup>m</sup>43.

Plan de la Place du Callao, située à 12°15' de latitude sud.

En couleurs et or. Dimens. : 1<sup>m</sup>12 × 0<sup>m</sup>45 1/2.

Plan du port du Callao et de ses environs immédiats.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>48 1/2 × 0<sup>m</sup>34.

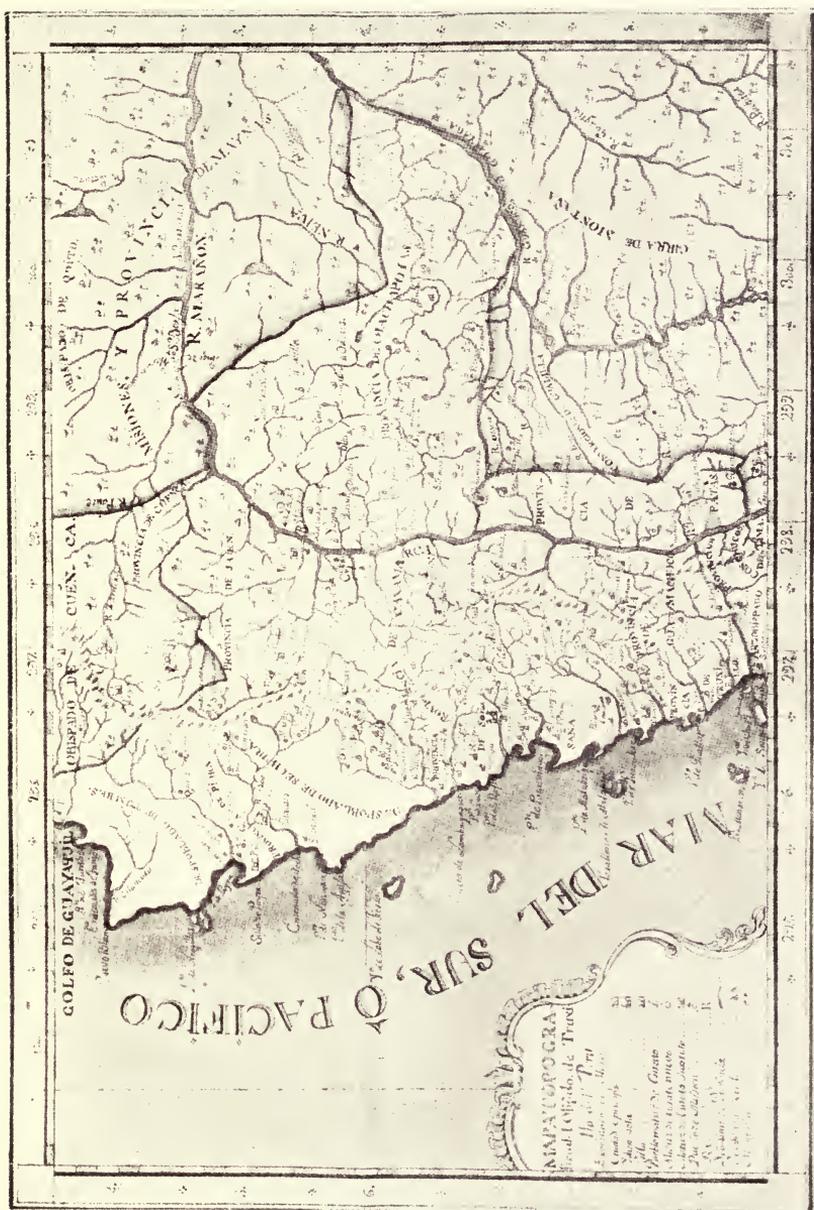
Description du Rio Mamoré, ou Madéra, avec indication des chutes, des îlots, des domaines cultivés ou d'élevage des infidèles.

Plan du fort Felipe Real, au port du Callao. 1814.

Plan du fort de San Carlos sur la plage de Pisco. 1815.

Plan du Palais en ruines des Incas, au Pérou. 1817.

Plans de la vieille forteresse du Cuzco, et vue de ses murs. 1817.



Plan topographique de l'Évêché de Trujillo (Pérou)  
 1798-1804 (117. 6. 12).

## Équateur

Divers documents appartenant à l'Audience de Quito. Ils offrent un grand intérêt, spécialement ceux qui se rapportent aux différends survenus entre le Maréchal George Robledo, le Gouverneur Andagoya et Sébastien de Benalcazar, et aux services prêtés par les uns et par les autres.

Documents relatifs au procès de Jorge Juan et Antonio de Ulloa, pour avoir manqué de respect tous deux au président de l'Audience et quelques autres qui font allusion au soulèvement de Quito, à l'occasion de l'établissement de l'impôt des droits sur les marchandises vendues après la vente, ou « alcabala ».

Lettre originale de l'ex-Jésuite Juan de Velazco, sur l'impression de son *Histoire Naturelle Ancienne et Moderne de la Province de Quito*. 23 Novembre 1788. 2 feuilles in-4°.

*Plans et cartes géographiques.* — Plans de la ville de Santiago de Guayaquil, sur la mer du Sud. 2 feuilles. 1770.

Carte géographique de la province de Quixos et Avila, située à l'est de la région judiciaire de Quito, par Apolinar Diez de la Fuente. 1777.

En noir, vert et jaune. Dimens. : 1<sup>m</sup>46 1/2 × 0<sup>m</sup>52.

Carte de la plus grande partie du district de l'Audience de Quito et des régions judiciaires y confinant au Sud, par Francisco Requena. 1778.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>08 1/2 × 0<sup>m</sup>88.

Carte établissant le cours du rio Guayaquil, son étiage et la situation actuelle de ses îles et estuaires — dressée en raison de la reconnaissance de cette rivière en 1797. 1798.

## Bolivie

Vue de la ville de Cochamba, depuis le moulin de Carrillo, se trouvant à l'Ouest, aux bords de la rivière, presque E. O., avec l'église des Carmélites — dressée par le sous-inspecteur du Génie Francisco Xavier de Mendizabal, et dédié à S. M. le Roi Fernand VII.

Vue de la place principale de la ville de Potosi et de sa célèbre colline à source d'eau minérale, depuis l'atrium (porche ou parvis) de l'Eglise Métropolitaine — dressé par le sous-inspecteur du Génie Francisco Xavier de Mendizabal.

Itinéraire de Zépita à Potosi.

Carte comprenant les missions de la Compagnie de Jésus dans la Commanderie Générale de Santa Cruz de la Sierra, par Antonio Aymerich. 1764.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>68 × 0<sup>m</sup>53.

## Chili

Il y a aussi quelques documents se rapportant au Chili ; parmi eux se trouve une collection d'autographes de ses Gouverneurs.

Autographes du célèbre poète Alonso Ercilla.



A ce pays correspond aussi un manuscrit dont est propriétaire le Duc de T'Serclaes, intitulé : « Reconquista de Osorno », XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles ; mais il ne fut pas envoyé à l'Exposition (1).

Lettre originale de l'ex-Jésuite Juan Ignacio Molina, demandant des secours pour terminer son ouvrage sur le Chili. Folio. 2 feuilles.

Plan de la nouvelle cité de Osorno. (Chili.) 1806. Ms.

*Plans et cartes géographiques.* — Carte du Chili.

Gravée en noir et peinte en couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>48 × 0<sup>m</sup>36.

Plan de Chiloe, dressé par les officiers des navires *Descubierta* et *Atrevida*.

Carte du Royaume de Chili (milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plan de Valdivia et environs. 1742.

Plan du port et du rio (rivière) de Valdivia. 1761.

Plan d'une partie de l'île de Chiloe pour indiquer le nouveau chemin et son raccord que présente l'inégalité de terrain entre le port de San Carlos qui s'y trouve indiqué et Santiago de Castro, capitale de la province.

Plan du port de Valdivia, par José Antonio Birt. 1764.

En couleurs.

Carte de l'archipel de Chiloe, avec notes se rapportant à la description géographique de la localité, et établissement des Missions des Jésuites. 1765.

Plan particulier du port de Valdivia, par Juan Garlan. 1765.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>99 × 1<sup>m</sup>08.

Description-plan des côtes du Sud, depuis le port, ou bouche de la Campana (Cloche) situé par 49°22' et comprenant toutes les bouches de canaux, ports, écueils, îlots, récifs et bas-fonds que l'on a pu découvrir et noter jusqu'au rio San Tadeo et les îles Inche et San Fernando, par Carlos de Béranger. 1769.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>44 × 0<sup>m</sup>34.

Plan de la baie et du port de San Carlos, dans l'île de Chiloe, par Carlos de Béranger. 1769.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 × 0<sup>m</sup>44 1/2.

Plan du port de Papudo, par Pedro Rico. 1789.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>50 × 0<sup>m</sup>39.

Plan de la baie et du port de Huesco, par Pedro Rico. 1789.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>50 × 0<sup>m</sup>39.

Plan du port Quintero, par Pedro Rico. 1789.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>54 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Plan de la baie de la Serena ou Quoguimbo, avec un plan de la Serena à l'un des coins, par Pedro Rico. 1789.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>55 1/2 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

---

(1) Le duc de T'Serclaes possède de bonnes archives de documents anciens du Chili et d'Amérique en général ; mais j'ignore pour quel motif il se méfia d'envoyer à l'Exposition " La Reconquista de Osorno ", intéressante collection de 11 documents originaux.

Atlas de plans de divers endroits et des batteries de l'île Chiloe, par Lazaro Ribera.

Avec 14 cartes et plans en couleurs. Dimension de chaque feuille : 0<sup>m</sup>51 1/2 × 0<sup>m</sup>38.

Plan comprenant les ports de Valdivia et Chiloe, avec la côte intermédiaire et la nouvelle route de communication ouverte entre eux en 1789, par Mariano de Pusterla. 1791.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>68 × 0<sup>m</sup>47 1/2.

## Atlantique

Carte de l'archipel des îles Malvinas (Falkland). 1770.

Plan du fort Santa Catalina situé sur la côte nord de la grande Malvina — dressé par le Capitaine de frégate D. Fernando Rubalcaba, en février 1770.

Plan des îles Malvinas, dressé en juillet 1770 au sujet du voyage de la frégate *San Francisco de Paula*. 1770.

Plan des îles Malvinas, avec les reconnaissances effectuées par les officiers et pilotes espagnols en 1771.

Plans du port de San José situé aux îles Malvinas. 2 feuilles.

Plan du mouillage de la Selebrona, se trouvant sur la côte méridionale du port de la Soledad de Malvinas.

Plan de la baie de l'Ouest, partie occidentale du port de la Soledad de Malvinas.

Vue des îles Malvinas telles qu'on les découvre des montagnes.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>65 × 0<sup>m</sup>45.

Copie d'une carte anglaise des îles Malvinas. 1771.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>85 × 0<sup>m</sup>51.

## Brésil

*Novus Brasiliae Typus*.

Gravée en noir et peinte en couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>58 × 0<sup>m</sup>38 1/2.

Plan de l'île et du port de Santa Catalina (Sainte-Catherine), côte brésilienne.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>47 × 0<sup>m</sup>29.

Plan allant du rio de La Plata au Rio Geneiro (Janeiro).

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>28 × 0<sup>m</sup>34.

Plan du Rio Janeiro.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 1/2 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Plan de l'île de Santa Catalina des Portugais.

En noir et vert. Dimens. : 0<sup>m</sup>51 × 0<sup>m</sup>41 1/2.

Plan et croquis de la ville de Notre-Dame-d'Exil (Destierro) et ses environs, capitale de l'île Sainte-Catherine, située sur la côte du Brésil. 2 feuilles. 1777.

## République Argentine

La collection d'autographes et de documents se référant à l'Audience du Rio de La Plata n'est pas moins intéressante.

Autographes de quelques évêques de Buenos Aires.

D'intéressants manuscrits et plusieurs papiers de Juan Diaz de Soliz ; du Gouverneur Alvar Nunez Cabeza de Vaca, des Gouverneurs Juan de Sanabria, Martinez de Irala, Jaime Rasquin, Ortiz de Zarate et tous les autres jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, précurseur de l'Indépendance.

Curieux rapport de la ville de La Plata, avec plusieurs signatures, original. Daté de l'an 1561. (Il provient de la Bibliothèque Nationale.)

Description géographique du Rio de La Plata, par le Capitaine Ibarbelz. 1692. Ms. (B. N.)

Plan des terres comprises entre le Rio de La Plata et le Yi. Cosme Albarren. Intéressant Ms. polychrome de 1756.

Carte du Rio Grande de San Pedro (Buenos Aires). 1774.

Diverses cartes de la rivière Bermejo. (B. N.)

Rapport des opérations de l'armée dans l'Amérique méridionale sous le commandement... de Pedro Ceballos, depuis Montevideo et prise de la Place du Sacrement, 1777. Ms. in-4<sup>o</sup>, caractères du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Bref résumé de faits, remis par le Gouverneur de Buenos Aires, vus aux tribunaux du royaume du Pérou, et sur l'origine des événements passés à la province de Tucuman. Folio. Lettre du XVIII<sup>e</sup> siècle.

*Plans et cartes géographiques.* — Plan du port de La Plata, tiré des originaux apportés par Manuel Lopez. 1732.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>63 × 0<sup>m</sup>43 1/2.

Plan et carte du Rio de La Plata avec les criques, rios (rivières), îles et bancs, et indiquant l'endroit où se perdit la frégate royale *Susana*, le 29 octobre 1745.

Plan faisant état de l'expédition faite par les pilotes de la marine royale de la province de Buenos Aires, et indiquant les endroits qui ont paru les mieux situés pour y fonder des villes ou agglomérations. 1772.

Croquis d'une partie des provinces de La Plata, avec indication de l'itinéraire à l'intérieur, en partant de Montevideo, fait par une expédition ayant reconnu la localité (paraît dater du commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plans de la ville de la Colonie de Sacramento, au Rio de La Plata, avec les attaques contre la Place en 1762 et 1777. 3 feuilles.

Description de l'entrée du rio Gallegos et de l'entrée du port de Santa Cruz, par le Frère José Quiroga. 1746.

Cruz, par le Frère José Quiroga. 1746.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>54 × 0<sup>m</sup>40 1/2.

Description du port de San Julian, par le Frère José Quiroga. 1746.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>65 1/2 × 0<sup>m</sup>50.

Description du port Deseado, par le Frère José Quiroga. 1746.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>74 × 0<sup>m</sup>52.

Plan de la côte est de la Patagonie, entre les 41°9' et 39°41' de latitude sud, et entre les 313°54' et 314° de longitude de Ténériffe, du Rio Grande au Colorado, par Basilio Villarino. 1781.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>10 × 0<sup>m</sup>72.

Plan faisant connaître la côte septentrionale du Rio de La Plata, depuis l'île Martin Garcia jusqu'au fort Santa Teresa, les arroyos (ruisseaux-rivières) y débouchant et les îles adjacentes. 3 feuilles. 1792.

Carte sphérique du Rio de La Plata, Buenos Aires. 1798. Ms.

Plan de la Essenada de Barragán, située dans le Rio de La Plata, par MM. Cervino et Iriarte. 1798. Ms.

Plan de Buenos Aires et ses environs avec les opérations militaires se rapportant au débarquement des Anglais et à l'attaque de la Place. 1807.

Plans du Rio de La Plata. 2 feuilles.

Plan du Rio de La Plata, avec la route maritime pour se rendre d'Espagne à Buenos Aires.

Carte sphérique des provinces septentrionales du Rio de La Plata. 2 feuilles. 1814.

Un curieux plan de la cathédrale de Cordoba. (Tucuman.)

## Uruguay

Plan de l'Anse de Montevideo, par Domingo Petrarca. 1719.

En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>03 1/2 × 0<sup>m</sup>80.

Plans des constructions à arcades se trouvant dans la partie inférieure de la Citadelle de Montevideo. 2 feuilles. 1757.

Plan, profil et élévation de la caserne de dragons de la Place de Montevideo. 4 feuilles. 1757.

Plan et profil indiquant une ligne de circonvallations projetée devant la Place de Montevideo.

Plan, profils et élévations des Magasins, du Palais du Gouverneur et autres Bureaux et bâtiments officiels se trouvant sur la Place de Montevideo. 1757.

Carte allant du Rio Grande au rio de San Gonzalo (Saint-Gonzague) en Uruguay (paraît être du milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle).

Plans de la crique de Maldonado, indiquant le projet des travaux de défense. 4 feuilles. 1769.

Plan et détail du fort projeté pour la défense de l'île de Maldonado.

Plan de Montevideo avec les avenues du terre-plein de la Place.

Plans de la ville de Montevideo par l'ingénieur Josef Pasc. 1761.

Plan du terre-plein de la ville de Montevideo, indiquant la fortification y projetée. 1781.

Plans de la baie et de la ville de Montevideo, avec description des éléments de défense par mer et par terre. 1781.

Plans de la Place de Montevideo avec profils et indications de ses défenses. 2 feuilles. 1802.

Plan de la Place de la Colonie du Sacramento, au Rio de La Plata.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>92 × 0<sup>m</sup>71.

Plan primitif de la ville de San Felipe de Montevideo. 1791.

En couleurs. Dimens. : 0<sup>m</sup>58 × 0<sup>m</sup>46.

### Paraguay

Cartes des Missions de la partie est du rio Uruguay, avec les villages, fermes et lieux confinant aux Portugais. 1758.

Carte réduite de toute la province du Paraguay par le Capitaine de vaisseau Félix de Azara. 1793.

Carte de la Place de Placeres de Igatimi, prise par capitulation, par Augustin Fernando de Pinedo, avec les milices du Paraguay.

### Documents de Caractère général

Quant aux documents qui ont ce caractère, la liste peut en être très variée et longue ; mais je me bornerai à citer ceux qui suivent :

Documents pontificaux sur les possessions du Nouveau Monde et arrangements faits là-dessus entre l'Espagne et le Portugal.

Plusieurs autographes très intéressants ; parmi eux il s'en trouve d'Alvaro de Bazan et des cosmographes Céspedes, Carbellido et autres.

Rapports géographiques de Venezuela, Carthagène, Popayan et Nuevo Reyno de Grenade, de la Nouvelle-Galice et du Pérou.

Ces rapports proviennent des Archives de l'Académie Royale d'Histoire, où ils sont gardés.

Plusieurs documents, quelques-uns déjà publiés, sur les anciens projets d'ouvrir un canal entre l'Atlantique et le Pacifique.

Index général des Registres du Conseil des Indes. Il s'étend de 1509 à 1608. Ce très important travail appartient à l'Académie Royale de l'Histoire et sert au chroniqueur Mayor Herrera pour ses *Décades*. Je le recommande en particulier aux bibliophiles.

Détails sur la découverte du fleuve Amazone, par le Capitaine Orellana, écrite par le Frère Gaspar de Carvajal, religieux dominicain, au XVI<sup>e</sup> siècle (1).

Quelques documents de la fameuse aventurière « La Monja-Alferez » Catherine de Erauso (*sic*) ; et parmi eux, un mémoire écrit de sa main. 1630.

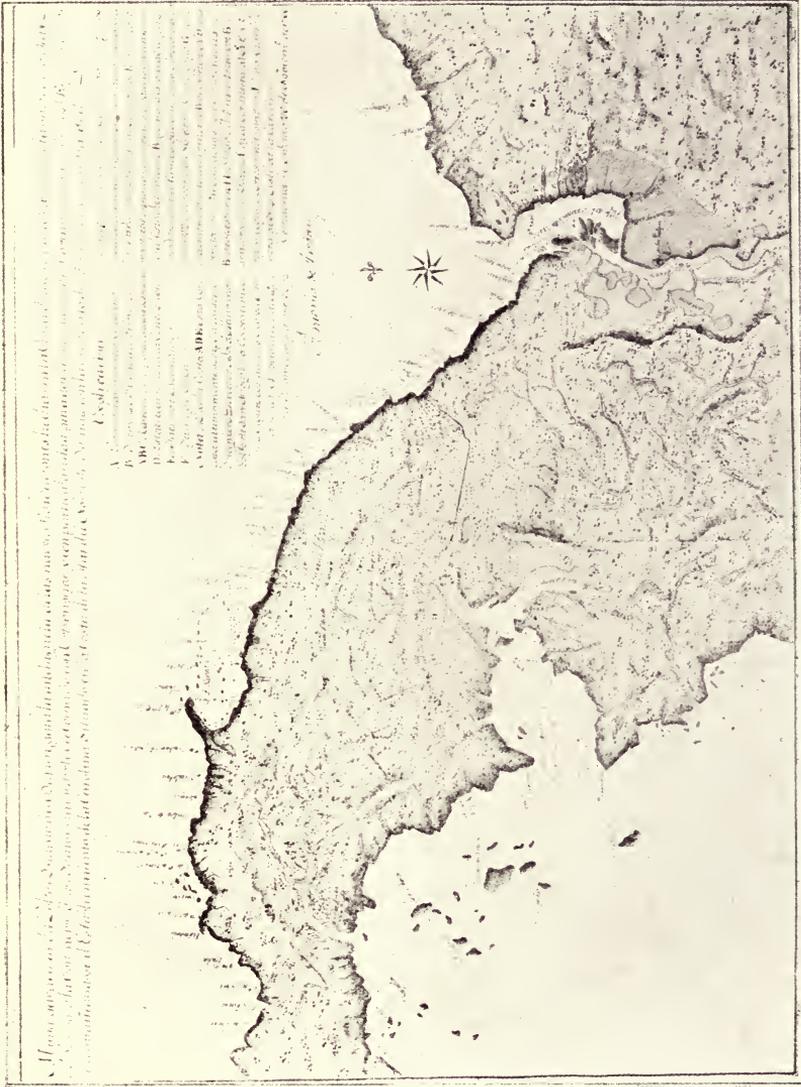
*Cartes géographiques.* — Cartes des frontières des possessions espagnoles, par Vicente Memige. 1761.

Dimens. : 0<sup>m</sup>60 × 1<sup>m</sup>00.

---

(1) Le bibliophile chilien José Toribio Medina publia cet ouvrage aux frais et sur l'ordre du duc de T'Serclaes, propriétaire du Ms. Séville, imprimerie de E. Rasco, 1894.

Description des côtes, îles, bancs de sable et bas-fonds des Indes Occidentales, par Pedro Alcantara Espinosa. 1763.  
En couleurs. Dimens. : 1<sup>m</sup>12 1/2 × 0<sup>m</sup>66.



*Carte particulière du golfe et de l'isthme de Darien  
par Antonio de Areballo, 20 Nov. 1788.*

Carte particulière du golfe et de l'isthme de Darien, pour faire comprendre les nouvelles fondations faites sur la côte de la mer du Nord et par la partie de la mer du Sud, en vue de contenir les Indiens, les empêcher de faire com-

merce avec l'étranger et tout particulièrement pour faire connaître la route que l'on doit ouvrir par ordre du Roi... Ms. Daté de Carthagène (Indes occidentales), le 20 Novembre 1788 et signé Antonio de Areballo. (N<sup>o</sup> 117 de la 2<sup>e</sup> partie du 4<sup>e</sup> dossier.)

### Patagonie

Plan du port Deseado, situé sur la côte de la Patagonie.

Plan de la baie des Camarones, située sur la côte de la Patagonie.

Plan et profils d'un fort en pierre, pour 6 canons de 24, pour la protection de l'entrée du port Saint-Antoine (San Antonio), côte patagonienne, et d'un fortin sur pilotis, projets de l'ingénieur José Perez Brito.

Plan du fort Nuestra Senora del Carmen, Rio Negro, côte patagonienne, pour la défense de la ville, par l'ingénieur José Perez Brito.

Plan du canal de Navidad, découvert par Cook sur la côte S.-O. de la Terre de Feu. 1775.

Plan de la découverte récente du Rio Colorado, côte orientale de la Patagonie, accompagné du livre de bord relatant au jour le jour cet événement. 1779.

Cartes de la partie méridionale de l'Amérique du Sud, y compris la Terre de Feu, 2 feuilles.

Plans du Rio Negro, dénommé par les Indiens Rio Grande, côte est de la Patagonie. Sur l'un de ces plans se trouve indiqué le projet de construction de la Nueva Murcia, 6 feuilles. 1779.

Plans des rios et du port de Santa Cruz, situés sur la côte patagonienne, dressé par le pilote Josef de la Pena avec description de la reconnaissance du port.

Plans de la côte est de la Patagonie, dressés par le pilote de marine Don Basilio Villarino, 3 feuilles. 1779.

Plans du port de San Julian, situé sur la côte de Patagonie, et se rapportant à l'expédition d'Antonio Viedma. 3 feuilles. 1780.

Plans de la baie et du port de San Gregorio, situés sur la côte de Patagonie, et se rapportant à l'expédition faite par le sous-intendant Don Antonio Viedma. 2 feuilles. 1780.

Plan du port de Santa Elena (Sainte-Hélène), sur la côte est de la Patagonie.

Plan du port de l'Immaculada Conception, situé sur la côte est de la Patagonie, dressé au sujet de l'expédition du Capitaine de vaisseau Don Manuel Flores, plan qui fixa les bonnes conditions locales pour l'établissement de ce port.

Plan du port du Ano Nuevo, situé sur la côte nord de l'Île des Etats. 1792.

Plan de la côte de la Patagonie comprise entre le cap Santa Elena et le centre du golfe Saint-Georges, dressé par le Capitaine de vaisseau Don Alejandro Malespina. 1792.

Plan de la baie du Buen Suceso, côte est de la Terre de Feu, détroit de Mayre, dressé par le Lieutenant de vaisseau Juan José Elizalde. 1792.

Plan de la côte de la Patagonie, du cap San Antonio, au rio Santa Cruz. 1797.

Carte de la côte ouest de la Patagonie entre 45° et 47° de latitude sud.

### Tribunal de l'Inquisition

Il y a peu de choses à l'Exposition se référant à ce célèbre Tribunal ; mais il est probable que les Archives Historiques Nationales de Madrid remettent quelques documents avant la clôture de l'Exposition. On conserve dans ce centre, en nombreuses liasses, trois collections correspondantes aux Tribunaux qui fonctionnèrent à Carthagène, Lima et au Mexique.

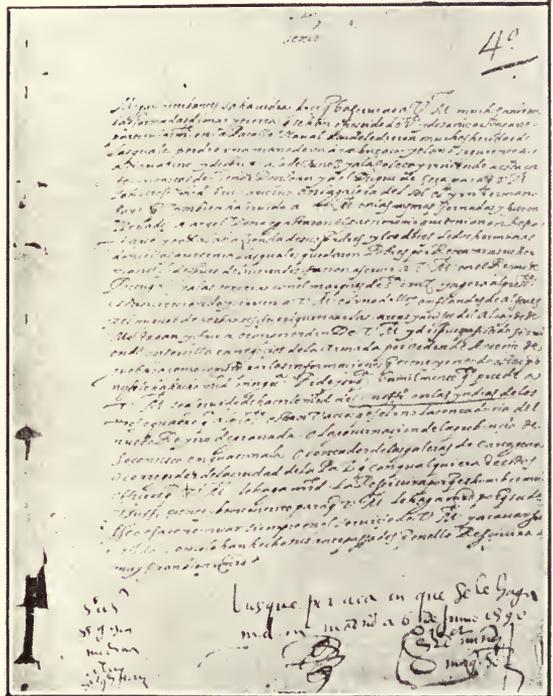
### Les Cartes à Jouer

Les lecteurs n'ignorent pas avec quelle passion les soldats de la Conquête se livraient aux jeux de cartes. En effet, on y trouve une très curieuse collection de cartes à jouer, grossièrement imprimées en couleurs. Elle est de 1538.

Ce qui offre encore un intérêt spécial aux peintres et artistes en particulier, c'est une collection d'uniformes, en dessins polychromes, que revêtaient les officiers et soldats des milices blanches et brunes des Antilles, du Mexique, de Panama et autres sections.

### Propos de Cervantes d'aller en Amérique

C'est dans une vitrine placée au centre de la salle du « Patronato » que je rencontre avec surprise un manuscrit très curieux de Michel de Cervantes Saavedra.



Lettre de Michel de Cervantes Saavedra pour demander un emploi aux Indes et décret du Conseil.

On sait que l'immortel auteur de *Don Quichotte* fut sur le point de passer en Amérique, au Pérou ou au Mexique peut-être ; mais que le Conseil des Indes lui fit essuyer un dur refus.

Voilà le document qu'on montre maintenant. Au pied de l'écrit de Cervantes présenté sous la forme habituelle, et dans lequel il appuie sa demande par le rapport de ses services, on remarque le décret du Conseil : « Cherchez ici ce qui pourra vous convenir ». « Madrid, le 6 juin 1590 ». Viennent après les parafes des signatures.

## V

### Sur la nécessité de faire un bon Catalogue et des Publications des anciens Documents relatifs à l'Histoire de l'Amérique

C'est après avoir parcouru cette Exposition qu'on remarque l'urgence d'organiser la publication des papiers relatifs à l'histoire d'Amérique.

Aujourd'hui, l'histoire ne s'explique pas sans documentation et sans mettre à jour toutes les sources qui servirent à composer l'ouvrage. Il n'est pas possible d'égarer le critérium du public par des opinions personnelles et partiales.

Si nous faisons un inventaire de tout ce qui s'est publié, dans une forme correcte, et de ce qui reste inconnu, entre le travail fait et tout ce qui manque, on remarquerait que nous sommes très en retard.

Il est vrai que nous avons les quarante-deux volumes de la collection de Luis Torres de Mendoza et les douze volumes publiés par l'Académie Royale de l'Histoire ; les publications de Jimenez de la Espada sur le Pérou ; de Justo Zaragoza sur le Mexique, du marin Cesareo Fernandez Duro, et de quelques autres bibliophiles espagnols, sans compter les publications faites dans différents pays de l'Europe et de l'Amérique.

Mais comme ces écrivains sont morts, leurs entreprises sont restées presque abandonnées, et quant à l'ensemble général, il manque de plan et d'unité. En outre, c'est bien peu ce qui a été fait en comparaison de ce qui reste inédit ; parce que le nombre de pièces historiques déposées en différentes Archives ne sera pas inférieur à trois millions.

Les Archives des Indes possèdent plus de deux millions de pièces ; les chiffres de documents que possèdent les autres Institutions de Séville, — Couvents et Noblesse — est considérable. Les Archives des Notaires de cette ville se composent de plus de quinze mille documents longtemps abandonnés dans le couvent de San Laureano (1), de sorte que nous pou-

---

(1) Il y a dans ces Archives des Notaires de Séville des testaments, pouvoirs et d'autres pièces notariales qui jettent de la lumière sur la vie des conquérants espagnols et étrangers qui passèrent en Amérique. Récemment on a tiré des nouvelles sur les prouesses des deux Cabot, père et fils, qui découvrirent Terre-Neuve et le Canada en 1497.

vons calculer qu'il y a à Séville, sans sortir de cette province, deux millions cinq cent mille environ de vieux papiers relatifs à l'Amérique.

Le matériel géographique de la « Casa de Contratacion » reste aussi en bonne partie dans l'oubli, parce que Puente y Olea étant mort, son œuvre n'a pas trouvé de continuateur (1).

Les ministères d'Espagne, les bibliothèques publiques et particulières, les couvents à partir de l'Escorial, les bureaux des notaires, etc., possèdent d'intéressants documents, malgré les recherches faites dans le passé.

Et en Amérique ? Je pourrai seulement dire qu'à Lima les autorités ecclésiastiques et les principaux bureaux de notaires, sans compter nos Archives Nationales si oubliées, représentent un trésor de documents historiques.

Il appartient aux gouvernements d'Amérique d'étudier et de réaliser l'entreprise, pour laquelle il ne leur manque ni les hommes ni l'argent.

Je crois qu'on doit commencer par faire, d'accord avec le gouvernement espagnol, l'inventaire et le catalogue de tous les documents sur les bases existantes, comme les index qui servirent au chroniqueur Herrera et à Jean-Baptiste Muñoz.

Le chef des Archives des Indes, M. Torres Lanzas, a déjà commencé un travail très utile dans le bureau qui lui correspond (2), son bon exemple a trouvé un écho parmi ses employés (3) et une Société récemment organisée à Séville poursuit les mêmes intentions (4).

Mais je crains que tous ces nobles efforts n'aient pas de longue durée, à cause du manque de protection que devrait exercer, en faveur de cette entreprise, le public et les gouvernants.

Il est impossible que les employés des Archives des Indes occidentales puissent réaliser, à eux seuls, quelle que soit leur bonne volonté, pareille

---

(1) *Los trabajos geograficos de la Casa de Contratacion de Sevilla*, par Manuel de la Puente y Olea. Séville, librairie Salesiana, 1900. Un volume in-folio de 460 pages.

(2) Pedro Torres Lanzas, jefe del Archivo de Indias. *Independencia de América. Fuente para su estudio*. Establecimiento tipografico de la Sociedad de publicaciones historicas. O'Donnell, 6, Madrid, 1912.

5 tomes de texte et 1 index. Dans le 6<sup>e</sup> tome il y a 5 tables de matières qui correspondent aux 5 tomes exprimés et portent l'ordre onomastique et géographique. Le même auteur a commencé la publication d'une série de petits livres in-8<sup>o</sup> qui contiennent des *Relaciones descriptivas*, des cartes géographiques et plans relatifs aux pays d'Amérique. Celui du Pérou : Barcelone, 1906, imprimerie d'Henrich, C<sup>o</sup>.

(3) *Vida de Francisco Lopez de Xerez*, par A. Jimenez Placer, de l'Académie Sévillane des Belles-Lettres et officier des Archives des Indes. Madrid, Fontanet, 9, Libertad, 1911.

Il convient ici de rappeler que le rapport de Jerez, mal copié par l'Éditeur Rivadeneyra, fut cause que le savant Raymondi commit quelques erreurs dans son histoire de la géographie du Pérou.

(4) *Boletin del Instituto de Estudios Americanistas de Sevilla*. C'est une Revue de 70 pages, organe de la Société qui porte son nom. 3 numéros apparurent en 1913. Imprimerie de A. Saavedra, Rosario, 7, Séville.

entreprise dans un temps relativement court. On a calculé qu'en faisant des volumes de cinq cents pages, à quatre titres par page, le Catalogue se composerait de douze cents volumes et que le personnel actuel de ces Archives aurait besoin d'environ cent années pour le terminer.

Est-il possible que les nations d'Amérique se résignent à attendre un siècle pour pouvoir écrire leur propre histoire sous une forme documentée et complète ? Est-il juste de prétendre que c'est le gouvernement espagnol qui doit réaliser une œuvre de cette ampleur qui, en somme, ne peut l'intéresser autant que nous, Américains ?

En même temps, on doit tenir compte des documents existant en Amérique, nombreux et importants, tout particulièrement au Pérou, au Mexique, au Brésil, à la République Argentine et aux États-Unis, qui constituent les centres principaux des richesses bibliographiques antérieures à l'émancipation.

Le point mérite d'être étudié.

Quand je pense à ce grave problème, je ne vois pas d'autre moyen de le résoudre que la création, par des ententes internationales, de *Sociétés de Bibliographie Hispano-Américaine*, ayant cet objet spécial, et leurs sièges à Madrid, dans les capitales de l'Amérique, à Paris et à Londres. Cette Confédération de centres bibliographiques, chacun d'eux fonctionnant librement, mais se conformant à des principes et règles édictées par une Institution Centrale, mènerait à bonne fin, en peu d'années, une des œuvres les plus utiles et les plus glorieuses de la Littérature et de l'Histoire.

Quant à la dépense, distribuée proportionnellement, elle n'est pas de nature à décourager des pays riches pour la plupart.

En supposant que le travail qui se ferait en Espagne coûte 25.000.000 de francs (un million de livres sterling), ainsi qu'on l'a calculé, et qu'on ait à ajouter 25 % de cette somme pour le labeur à effectuer en Amérique, à Paris, à Londres et à Berlin, tout ce travail gigantesque serait encore bon marché à 31.500.000 francs. Et remarquez que j'ai indiqué Paris et Londres, parce que j'estime qu'il n'est pas possible de faire abstraction de ces deux grandes capitales car toutes deux possèdent de riches archives américaines, cataloguées en partie, ainsi qu'on peut le voir par les travaux faits au British Museum par l'érudite espagnol, Don Pascual de Gayangos.

Je dois témoigner ici à l'estimable directeur des Archives des Indes de Séville l'expression de ma reconnaissance pour les attentions dont il a fait preuve à mon égard durant mes visites, un peu exigeantes peut-être.

## II

### Une Liasse intéressante des Archives des Indes Les Plans monarchistes du Général San Martin

Les historiens américains des luttes de l'Indépendance ne doivent pas seulement s'en tenir aux documents qui existent dans leurs pays respectifs parce qu'ils pourraient s'exposer à des erreurs en adoptant ce moyen insuffisant. Ils doivent donc consulter ces deux sources que voici :

1° Les Archives d'Espagne, et en particulier celles des Indes de Séville, parce qu'il suffit de considérer que le Catalogue imprimé de cette dépendance qui s'occupe seulement de la période de l'Émancipation, malgré qu'il enregistre huit mille pièces, ne comprend qu'une petite part de celles qui existent ;

2° Les chancelleries de quelques pays étrangers, en particulier la France, l'Angleterre et les États-Unis, parce que ces pays, dans l'intérêt de leur commerce, envoyèrent des agents et des consuls en Amérique pendant les guerres de l'Émancipation, et en reçurent d'importantes communications que deux ou trois écrivains ont commencé déjà à utiliser.

En outre, dans les Archives des Indes domine un esprit libéral et l'on offre toutes sortes de facilités aux investigateurs. C'est bien le contraire de ce qui se passe en Angleterre, où l'on prend des précautions exagérées et qui parfois produisent des erreurs.

Je vais rendre compte d'une des liasses les plus importantes que j'aie examinées à Séville. Elle porte le titre de : *Audience de Lima, Dossier sur le soulèvement du Pérou. An 1821*. Liasse n° 28. Étagère III, Rayon I (1).

Elle contient des documents manuscrits et très peu d'imprimés. Parmi ceux-ci, il y en a un de seize pages, in-folio, qui s'imprima à Lima, dans la « Casa de Expositos », 1820. C'est un *Manifeste* des séances qui avaient eu lieu dans la ville de Miraflores en vue des transactions avec le Général San Martin, et des documents présentés par ceux qui en étaient chargés.

---

(1) *Audiencia de Lima. Expediente sobre el levantamiento del Perú. Ano 1821.*

On sait bien que ces négociations échouèrent. « Je regrette infiniment, disait le Général San Martin au Vice-roi Pezuela, dans une lettre écrite à Chinchá le 5 Octobre 1820, que votre Excellence ne soit autorisée à contribuer à la paix, si ce n'est à la condition inadmissible de jurer la Constitution espagnole... » Le Vice-roi confirme deux jours après le fait noté, déclarant qu'il lui manque ladite autorisation.

Viennent ensuite d'autres documents, originaux et copies utiles à l'histoire de ces tentatives d'arrangements qui, au Pérou comme dans le reste des pays d'Amérique, échouèrent toujours pour la même raison : la prétention absurde de Ferdinand VII, alors jouet de la politique de la Cour, que les peuples américains renonceraient au droit de se gouverner eux-mêmes.

Figurent aussi la correspondance entre le nouveau Vice-roi de Lima, La-Serna et le Général San Martin en 1820, des notes, des instructions pour la célébration de l'armistice et autres papiers, même postérieurs à la proclamation de l'Indépendance dans la place principale de Lima le 28 Juillet 1821, ainsi que des documents relatifs à la capitulation des forteresses du Callao, en septembre 1821.

Mais ce qui a encore plus de valeur que tout ce qui précède, c'est un cahier de papiers qui porte cette marque : *Réservé*.

Aujourd'hui, en matière historique, il n'y a plus de *Réservé*. Je me souviens d'un notable historien vénézuélien, quelque peu hostile au Général San Martin, qui dit, en parlant des conférences du député royal, Manuel Abreu, avec le Général déjà nommé : « *Cela* (ce qui se passa dans lesdites conférences) *ne pourra se déterminer que lorsqu'on étudiera la correspondance d'Abreu dans les Archives d'Espagne* » (1).

Eh bien ! je viens d'avoir en main cette correspondance, et tout ce qui s'y est passé, j'en demande pardon au critique vénézuélien, ne peut être plus honorable pour le Général San Martin.

Après le mot *Réservé*, le cahier dit aussi : « Manuel Abreu, envoyé pour la pacification du Pérou, fait part de Lima, en date du 6 Novembre 1821, des événements durant les négociations avec les dissidents et remet les gazettes de cette Ville jusqu'au 21 septembre 1821 et autres imprimés ».

La copie intégrale de ce document autographe si intéressant occupe-

---

(1) Carlos A. Villanueva : *Fernando VII y los nuevas Estados*. P. Ollendorff, Paris, 1914.

rait beaucoup d'espace dans cette brochure, et je préfère donner au lecteur ce qu'il y a de plus important.

L'envoyé Abreu communique à son Gouvernement : que, depuis Nepeña, il observa de l'enthousiasme pour la cause de l'Indépendance ; que les autorités, à son passage, avaient l'ordre de le traiter comme s'il était « le Général San Martin lui-même » ; que les prisonniers espagnols étaient bien traités, et le chargèrent de remercier ledit Général en leur nom ; que celui-ci envoya MM. Arenales et Guido pour le recevoir ; qu'après, le Général le reçut à Huaura et qu'il accomplit de sa part le désir des prisonniers.

Il ajoute que, le même l'ayant invité à déjeuner, le 28 Mars, il le plaça à sa droite tandis que le Général Heres occupait la gauche.

Pendant la conversation, la plus fine courtoisie fut observée, les personnes présentes se bornèrent à dire que le traité ne serait jamais possible sur aucune base, sauf celle de la reconnaissance de l'Indépendance ; ce à quoi il répondit que, malgré que ses instructions fussent plus amples que celles que reçut le Vice-roi Pezuela, elles n'arrivaient pas jusqu'à cette base.

Voici maintenant textuellement les déclarations que lui fit le Général San Martin au moment du départ :

« Ce soir, avant de partir pour Chancay, San Martin vint prendre congé de moi et me prenant à part il me dit qu'il s'était proposé de prendre Lima, en l'investissant, et en empêchant tous les convois de vivres, sans entrer en action ; et que s'il était attaqué et considérait opportun de résister, retranché à Huaura, les graviers devaient être le désastre des Espagnols dans sa retraite vers Lima. Encore, s'il ne les recevait pas une fois embarqué, et ne les frustait par hasard avec plus de succès, ce à quoi il réservait ses troupes ; car pour celles de Lima, il lui suffisait du soulèvement de tout le pays. Que si l'Espagne s'obstinait à continuer la guerre, le Pérou serait exterminé ; et alors, sans tenir compte des moyens, il mettrait sur pied tous ceux qu'il avait sous la main ; malgré que ce ne fût pas dans ses projets de les adopter, ce qui arriva à Saint-Domingue, desquels il résulterait de pareils maux. Qu'il connaissait très bien l'impuissance de l'Amérique pour s'ériger en République indépendante, parce qu'elle manque de vertus et de civilisation ; et qu'en présence de ces extrêmes, il avait convenu avec ceux de son armée, de couronner un Prince espagnol, moyen unique pour étouffer les courants d'inimitié, grouper de nouveau les familles et les intérêts ; et que par honneur et déférence envers la

Péninsule, on ferait des traités de commerce avantageux ; et que, touchant Buenos Aires (il y a ici deux lignes et demie en clef, de divers signes et au-dessus la traduction qui suit) il ferait usage de ses baïonnettes pour les forcer à cette idée s'ils ne s'y prêtaient. D'aucune façon je n'entrai en discussion, me contentant de ce qu'il aurait pris note de mon raisonnement avec Guido et Paroissien. Nous nous séparâmes ; et Guido et Paroissien, un autre Colonel et un Commandant m'accompagnèrent jusqu'à Huacho »).

Il rapporte ensuite qu'il arriva au quartier du Général espagnol Cantérac, et il se plaint de la conduite de celui-ci et de la manière grossière dont le traitèrent ses aides de camp.

Une fois à Lima, il s'empressa de visiter le Vice-roi. Dans sa dépêche, il se montre peu d'accord avec le Général Cantérac, censurant en même temps la conduite du journaliste espagnol Rico. Les nouvelles conférences de Punchauca étant réglées, il en rend compte et il ajoute que le Général San Martin le chercha de nouveau pour lui proposer la formation d'une Régence à Lima ; l'union des deux armées, la déclaration de l'Indépendance préalable et le voyage de lui, San Martin, à la Péninsule, pour demander aux Cortès de Madrid un Infant d'Espagne comme Roi. Il rend ensuite compte de l'entrevue du Vice-roi La-Serna, avec le Général San Martin.

Cette communication, revêtue de la signature autographe de l'envoyé Manuel Abreu, est datée de Lima, 6 novembre 1821 et est adressée à « Son Excellence le Secrétaire d'Etat et du Gouvernement d'Outre-Mer »).

Le Général San Martin ne pouvait porter plus loin ses sacrifices en faveur de la paix et de la race. Mais, quel accueil favorable trouvèrent-ils à la Cour ? Aucun...

Lorsque dans ce document, comme dans ceux qui le précédèrent et le suivirent, on voit le noble esprit d'amour de la paix, et le désir de s'entendre avec la mère-patrie ; lorsqu'on se rappelle les manifestations faites dans le même sens au Mexique, en Colombie et autres pays d'Amérique ; lorsqu'on observe la manière dont répondait la Cour, faisant fi des conseils de ses propres envoyés et même blessant profondément leur délicatesse et leur patriotisme jusqu'à les voir mourir dans l'exil, comme cela arriva au pauvre O'Donoju ; lorsqu'on est témoin du refus tenace de Ferdinand VII, de l'indifférence des Chambres et des inconséquences telles que celle du Comte de Toreno, quand il s'agissait des droits des colonies ; lorsqu'on apprend que l'Angleterre et la France ne s'opposaient pas, mais plutôt acceptaient que les Américains stipulassent des concessions favorables

au commerce et aux industries de l'Espagne; lorsqu'on pense à tout cela, on arrive à croire qu'il n'y a eu au monde d'hommes plus vertueux, ni plus dignes de vénération que les fondateurs de l'Indépendance d'Amérique, ni de cause plus juste et plus noble que la leur.

Ces vérités, il faut les redire, parce qu'elles sont inconnues de beaucoup d'étrangers qui, dans leur ignorance, calomnient si facilement les peuples d'Amérique.

Et à la tête de ces hommes éminents, l'Histoire mettra toujours le Général San Martin.

L'historien Mitre, en parlant de l'envoyé Manuel Abreu, le traite d' « homme de peu de talent et de peu de discrétion » et quant au Général San Martin, il l'accuse au sujet de ses idées monarchistes. Je pense que la légèreté entre dans ces jugements. D'après ce que je sais, Abreu apparaît plutôt comme un fonctionnaire sérieux, sans haine, et qui communiquait à son Gouvernement ce à quoi il était obligé par la nature de sa mission.

Quant aux idées monarchistes du Général San Martin, une critique saine peut-elle les condamner ? Non. Les premiers Capitaines embrassaient les mêmes idées, de même que les intelligences supérieures à qui l'on est redevable de l'Indépendance. « Bolivar n'était pas républicain ; il était monarchiste dans son cœur (1) ».

Et ce n'est pas l'opinion d'un seul écrivain, le même Bolivar disait : « Nos concitoyens ne sont pas encore aptes à exercer amplement par eux-mêmes leurs droits, parce qu'ils sont dépourvus des vertus politiques qui caractérisent le vrai républicain (2) ».

Comme ces deux grands génies, pensaient le D<sup>r</sup> Unanue et les hommes prééminents de l'époque : ils croyaient qu'après le Gouvernement colonial de trois siècles, les peuples n'étaient pas préparés pour passer violemment à la République.

L'éducation que la bourgeoisie et les classes inférieures des colonies espagnoles avaient reçue était bien différente de celle des possessions anglaises de l'Amérique du Nord ; et quant à la France, dont les institutions démocratiques pourraient être prises pour modèle par les nouveaux Etats de l'Amérique méridionale, cette différence de civilisation et de progrès était encore plus considérable.

Voilà les raisons, bien fondées certainement, pour lesquelles les prin-

---

(1) C. A. Villanueva : *Fernando VII y los nuevos Estados*, page 184.

(2) *Manifiesto de Cartagena*, du colonel Bolivar, 1812. — Jules Mancini : *Bolivar*, Paris, 1914.

cipaux capitaines et personnages de l'émancipation sud-américaine prévoyaient une période de révoltes sanglantes et d'anarchie capable de déconcerter ou de retarder le succès de leur œuvre ; tandis qu'ils voyaient dans la forme monarchique constitutionnelle une transition nécessaire vers la République, comme cela est arrivé plus tard au Brésil. Avaient-ils raison ?

Il y a des écrivains qui disent que non.

Mais il faut bien faire une distinction entre la critique qui s'inspire de la philosophie de l'histoire et celle qui est plus propre à flatter les appétits populaires et qui entraîne facilement les gens sans expérience.

J'opte pour la première.

---



SÉPULTURE DE CHRISTOPHE COLOMB



### III

## La Bibliothèque Colombine

A mon cher ami, le savant doyen  
de la Presse de Lima, M. José  
A. Miro Quesada.

On voit de loin se dresser, comme deux sœurs se donnant la main, la gracieuse tour arabe de la « Giralda » et la magnifique cathédrale gothique, les deux plus beaux édifices de Séville.



La Giralda de Séville.

La cité de prédilection de Christophe Colomb est pleine de monuments anciens. Mais pour l'Américain, qui tient à l'histoire de sa patrie et qui vient en Andalousie à la recherche de réminiscences glorieuses, sur la découverte et la vie du Nouveau Monde, c'est la Cathédrale, plus que le cirque romain d'Italique, plus que la Giralda et l'Alcazar mauresque, la *Tour d'Or* et tant d'autres restes archéologiques, qui offre une attraction particulière ; parce qu'elle garde les dépouilles de Christophe Colomb et de son fils Ferdinand, et possède un riche trésor dans sa « Bibliothèque Colombine », centre

unique au monde par la quantité de richesses bibliographiques qui appartenaient à tous deux.

Après avoir parcouru les fameuses Archives générales des Indes, je vais faire une visite à la « Colombine » et jeter un coup d'œil rapide sur ses principaux documents ; mais je prie le lecteur de daigner m'accompagner

auparavant pour saluer les deux Colomb, père et fils, dont la mémoire s'impose au respect et à l'admiration de tous les hommes.

### Les Restes de Christophe Colomb et de son Fils

Le monument élevé à Christophe Colomb dans la chapelle de Notre-Dame de l'Antigua, à la cathédrale de Séville, se compose de quatre grandes statues allégoriques, des hérauts de Castille, Léon, Aragon et Navarre, qui soutiennent un sarcophage. Ce beau groupe en bronze, œuvre de l'artiste espagnol Mélida, repose sur un socle en pierre de 1 m. 30 de hauteur.

Comme on le sait, les restes mortels de Colomb ont fait plusieurs



BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE. — Direction.

voyages. Après un pèlerinage à travers l'Espagne, on les a transportés de Valladolid à Saint-Domingue, pour obtempérer à la volonté de l'immortel navigateur qui voulait reposer dans la terre qu'il découvrit ; mais comme cette île entra dans le domaine de la France, les Espa-

gnols, disent-ils, transportèrent ces restes à La Havane et puis à Séville, quand l'île de Cuba obtint la liberté.

A cause de tous ces changements de sépulture qu'ont subis les dépouilles du découvreur génois, quelques écrivains espagnols ont accusé d'ingratitude les Américains ; mais rien de plus injuste que cette accusation.

Il est inadmissible de dire que l'émancipation est une *ingratitude* ; c'est un phénomène naturel. Lorsque les fils croissent et sentent le besoin de former une famille à part, la mère ne peut plus avoir la prétention de les abriter toujours et de les retenir sous sa tutelle. Au contraire, elle doit se réjouir de les voir libres, forts et heureux.

On a également mis en doute l'authenticité de ces restes ; des écrivains

dignes de foi soutiennent que les véritables se trouvent dans la cathédrale de Saint-Domingue. Ceci a été discuté, et je crois accomplir un devoir en expliquant succinctement les faits.

Le 10 Septembre 1877, pendant qu'on réparait la cathédrale de Saint-Domingue, on trouva sous une pierre une caisse en plomb contenant des restes humains, et avec des inscriptions indiquant qu'ils appartenaient à Christophe Colomb, premier Amiral. A l'acte, ou procès-verbal de la découverte, furent présents cinq Ministres d'Etat, les autorités ecclésiastiques et les consuls étrangers. On a érigé par la suite dans cette cathédrale un mausolée où l'on conserve ces restes.

On a déduit que les restes transférés par les Espagnols en 1795 de la Cathédrale de Saint-Domingue à La Havane, puis à Séville, ne furent pas véritablement

ceux de l'explorateur ayant découvert l'Amérique, mais plutôt ceux de son fils aîné, Diego. Comme il est évident que la caisse en cuivre de 1795 n'avait aucune inscription, ni indication ou signe déclarant à qui les fragments y déposés appartenaient, il est



BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE.

clair que les autorités espagnoles commirent une grave erreur et qu'elles auraient pu facilement l'éviter en poursuivant les excavations jusqu'à la trouvaille de quelques preuves permettant d'identifier les restes (1).

La tombe de Ferdinand est beaucoup plus simple que celle de son père ; elle consiste seulement en une pierre de taille en marbre placée sur le sol, derrière le chœur du centre, dans la nef principale.

---

(1) On a fait bien des publications sur cette retentissante affaire tant en Amérique qu'en Europe. Le lecteur trouvera une exposition rapide, ornée de gravures et procès-verbal officiel de la découverte sous le titre de " *Le lieu où reposent les Restes de Colomb* " au *Bulletin de l'Union Panaméricaine*. Washington, Octobre 1912.

L'inscription mise par le Chapitre métropolitain commence à disparaître, parce que la dalle sépulcrale est dans l'endroit le plus fréquenté du Temple. D'après elle, Ferdinand mourut le 12 juillet 1539, à l'âge de cinquante ans cinq mois. Comme il était occupé à une œuvre très utile, sa mort nous priva, comme on le verra plus tard, du legs d'un catalogue complet de sa bibliothèque et fut cause des doutes qui se manifestèrent au sujet de son œuvre principale.

### La Fondation de Ferdinand Colomb

Ce n'est pas une, mais deux bibliothèques qu'il y a dans celle qui a pour titre « Colombine » : celle qui est propre à la Cathédrale, c'est-à-dire au Chapitre ecclésiastique, très ancienne, avec de précieux registres des XIII<sup>e</sup> XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles et livres rares, en majeure partie de caractère religieux, et celle qui devrait exclusivement porter le nom de « Colombine » dont je vais exposer brièvement la formation et les principales péripéties par où elle est passée.

Son fondateur était Ferdinand Colomb, homme très instruit et très laborieux. Nous savons par le P. Las Casas, que dès son enfance « il fut enclin aux sciences et à posséder beaucoup de livres ». En possession d'une bonne fortune, il voulut en profiter pour réunir dans son palais de Séville, luxueuse demeure qu'il comparait au paradis terrestre, une des plus grandes bibliothèques de son temps, composée en particulier de livres qui eussent rapport à la découverte du Nouveau Monde. Il parcourut presque tous les pays de l'Europe, utiles à son but, occupé à la recherche et à l'achat de manuscrits et d'imprimés ; et grâce aux donations qui lui furent faites, il parvint à réunir de seize à dix-huit mille volumes d'après un calcul prudent. Il se consacra après, à Séville, avec un vrai goût d'intellectuel, à organiser et à enrichir sa Bibliothèque.

On a beaucoup discuté sur le nombre d'œuvres laissées par Ferdinand ou Don Hernando ; j'opine que l'on doit prendre pour base celle indiquée par son propre bibliothécaire, le Bachelier Juan Pérez, qui l'estime, en son temps, à quinze mille trois cent soixante-dix livres.

Il disposa qu'à sa mort sa bibliothèque passerait entre les mains de Louis Colomb, avec une rente et l'obligation de la conserver et de l'augmenter ; dans le cas où Louis ne ferait pas son devoir, le Chapitre ecclésiastique devait s'en charger et à défaut de celui-ci, le Couvent dominicain de Saint-Paul. Entre les mains du premier le précieux legs aurait disparu, car

c'était un jeune homme incapable, si l'on n'avait fait transporter les livres au Couvent de Saint-Paul en 1544, d'où le Chapitre les reprit huit ans après, en faisant valoir ses droits.

D'après mes calculs, le nombre de livres qui composent aujourd'hui la Bibliothèque de Ferdinand n'arrivera pas aux deux tiers de l'ancien. Quant aux autres ouvrages, les uns ont été détruits et les autres sont sortis de Séville et servent probablement à enrichir des bibliothèques étrangères (1).

On a accusé le Chapitre ecclésiastique d'avoir tenu séquestrés (encarcelados), pendant de longues années, les livres et de n'avoir pas donné libre accès au public, contrairement aux généreux désirs du fondateur.

Cette accusation n'est pas juste. S'il est actuellement très rare de rencontrer dans les salons de la Bibliothèque des personnes la visitant pour des fins historiques et bibliographiques, quel serait l'état de l'établissement si ses livres avaient été feuilletés par des désœuvrés — il y en tant à Séville ! Il ne resterait plus une seule œuvre en bon état. Une bibliothèque de la nature de celle de la « Colombine » n'est pas pour le vulgaire, dans ce pays où l'instruction publique n'a pas fait les progrès que se promettait Don Hernando. Et loin d'accuser le Chapitre de Séville, les écrivains illustres doivent regretter aujourd'hui qu'il n'y ait pas eu plus de rigueur, car alors les bijoux bibliographiques réunis par le fondateur seraient parvenus intacts, ou presque, à notre génération.

Evidemment, après tant de déménagements et de transports, beaucoup de livres furent durement traités tandis que d'autres se perdirent ; en particulier une magnifique collection d'estampes, dont il ne reste que quelques inscriptions du catalogue, écrites de la main du fondateur. Tout cela, sans compter le dommage que causèrent les relieurs en enfonçant le tranchant jusque dans les textes, même en emportant les annotations de Ferdinand, comme d'ailleurs on le remarque dans les livres correspondant aux n<sup>os</sup> 2884, 9223 et 10244 du *Registrum*.

On peut assurer que c'est depuis peu de temps que les autorités se sont clairement rendu compte du trésor bibliographique de Séville. Déjà les choses ont changé. Les papiers réunis avec tant d'empressement par Ferdinand sont déposés dans de grandes étagères d'acajou et de cèdre le long des murs et protégés par des vitres et, ce qui n'est pas moins important, l'on a entrepris l'étude des pièces dans l'établissement même.

---

(1) Son catalogue d'estampes, dans lequel il donna une description détaillée de celles composant sa collection, se trouve en Angleterre.

Bien que l'intérêt principal qui m'a attiré à cette Bibliothèque soit l'examen des livres de Colomb, je dois faire quelques remarques sur ceux qui sont propres au Chapitre. Ils s'élèvent au chiffre de vingt-quatre à vingt-six mille, dont neuf cent quarante sont des incunables.

Leurs meilleurs bijoux consistent en des manuscrits ; *la Bible de Pierre de Pampelune*, registre qui remonte au XIII<sup>e</sup> siècle, en deux tomes et avec dessins de style oriental ; un autre registre en parchemin, de 474 folios avec de précieuses vignettes, appelé le *Grand Pontifical*, de l'an 1390 ; les trois Missels dénommés, respectivement, du *Cardinal Hurtado de Mendoza*, *Hispalense Cartujano* et du *Cardinal Gonzalez de Mendoza*, tous trois avec dessins inappréciables et bon parchemin des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ; enfin un petit *Livre d'Heures*, qui appartient au doyen Maestre, orné de jolies miniatures du XV<sup>e</sup> siècle.

### Annotations et Autographes de Christophe Colomb

Les papiers appartenant à l'immortel découvreur du Nouveau Monde et que son fils Ferdinand réussit à réunir ont aussi été victimes de l'égarément général du temps de Louis, quoiqu'il en reste dans la cité, que l'Amiral aimait tant, quelques précieuses reliques, comme le lecteur le verra.

Je dirai avant que Christophe Colomb ne faisait aucune annotation dans ses livres sans la faire précéder par ces paroles :

+ IHS MARIÆ nobis in via

(*Jesus cum Maria sit nobis in via*) (1).

Cette pieuse invocation qui manque rarement, écrite parfois de sa main et d'autres fois par un copiste, sert aussi de signe pour reconnaître ses écrits.

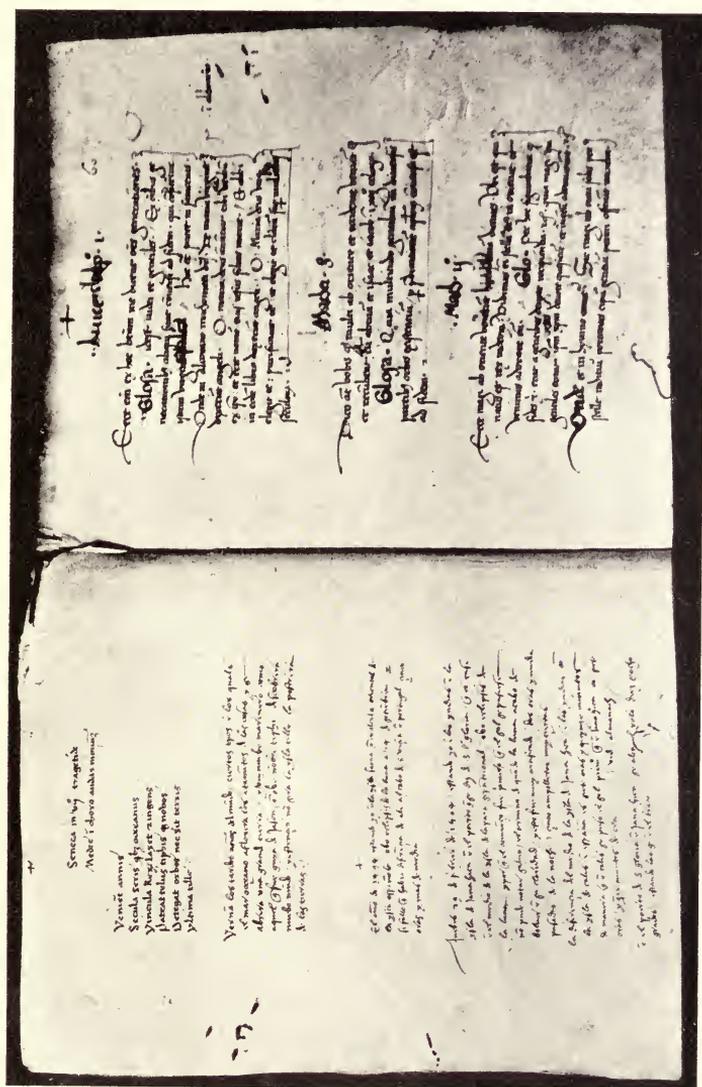
Nous commencerons par le *Livre des Prophéties*.

C'est la perle des livres colombins : un beau manuscrit de soixante-dix feuilles, tronqué, car il lui manque déjà quatorze feuilles, composé de plusieurs plis placés peu soigneusement. Il renferme des annotations autographes de Christophe Colomb, de son frère Bartolomé et de son fils Ferdinand, qui s'exerçait dès son jeune âge aux travaux littéraires ; il contient des caractères de quatre copistes différents et même des vers mystiques en castillan, assez mauvais, mis par quelque intrus.

---

(1) " Il ne mouillait jamais sa plume sans écrire ces mots ", dit son fils Ferdinand.

Ce mélange de divers écrits révèle que ce que nous voyons est le reste d'un ouvrage plus important ; et nous supposons que c'est une partie des



Livre des « Prophéties ».

Mémoires Manuscrits du Découvreur que consulta, bien des fois, le F. Bartolomé de Las Casas et qui lui servirent si utilement pour son Histoire des Indes.

« De ses écrits, dit-il, et de sa propre main, j'en ai moi grandement chez moi ».

On ne saurait douter de l'existence de ces *Mémoires Manuscrits* de Christophe Colomb. Don Hernando s'y réfère clairement dans son *Histoire de l'Amiral* lorsqu'il dit dans la préface, faisant allusion à son père : « Les travaux continus et durs, et les maladies dont il souffrit ne lui permirent pas de mouler ses *Mémoires* de façon à en faire de l'Histoire ».

On peut en outre assurer que si on avait à trouver les *Mémoires*, ce document ne nous apporterait rien d'important et de nouveau, car nous avons dans les écrits de l'évêque Las Casas et de Ferdinand tout le substantiel sur la vie et les exploits de Colomb.

Le principal mérite du *Livre des Prophéties*, abstraction faite des autographes que je signale, consiste dans les citations patiemment réunies par Christophe Colomb, d'auteurs sacrés, sur l'existence de pays inconnus. Cette très curieuse compilation avait un double objet : porter aux Rois Catholiques la conviction de la bonté de son entreprise et se défendre contre ceux qui le jugeaient ennemi des textes bibliques.

« Je m'en tiens, dit-il, aux Saintes et Sacrées Ecritures et à quelques autorités prophétiques de quelques personnes saintes, qui, par révélation divine, ont dit quelque chose de ceci » (1).

Le texte latin de la *Médée* de Sénèque y figure également, ainsi que sa traduction en espagnol par Christophe Colomb lui-même ; et des notes sur les éclipses de lune observées par lui, l'une à Saona, le 14 septembre 1494 et l'autre, à la Jamaïque, le 29 février 1504.

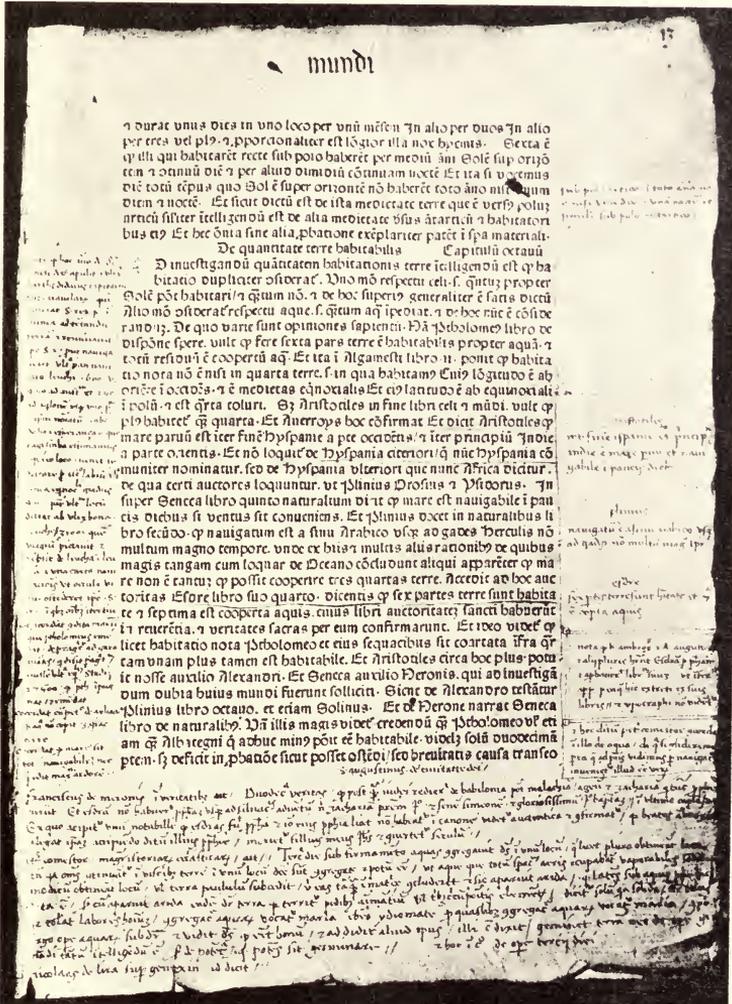
On sait que l'annonce de cette dernière éclipse dans des circonstances pendant lesquelles il n'avait pas de quoi manger, lui en vint en aide au moment utile, car les Indiens, craignant les châtimens du ciel, lui apportèrent des provisions pour lui et ceux qui l'accompagnaient.

*L'Imago Mundi* vient ensuite par ordre d'importance. C'est un livre in-folio, imprimé, qui renferme plusieurs opuscules de cosmographie du cardinal Pierre d'Ailly, distingué prélat français. Ce livre n'a pas de marque d'imprimerie ; mais on croit qu'il fut imprimé à Louvain après 1480. Il porte en marge la célèbre annotation de Christophe Colomb, ou de son frère Bartolomé d'après d'autres, sur l'arrivée de Bartolomé Diaz à Lisbonne, après avoir découvert le cap des Tempêtes, aujourd'hui « de Bonne-Espérance ».

---

(1) Lettre aux Rois Catholiques qui se trouve au folio 4 du *Livre des Prophéties*. C'est un autographe de Christophe Colomb, soigneusement écrit.

Ce livre fut très consulté par le Découvreur et par le P. Las Casas, et l'on peut assurer que le premier devait à cette lecture une bonne partie de ses connaissances en cosmographie ; plus encore, la réalisation de quelques-



L'Imago Mundi.

uns de ses projets. C'est ce que le P. Las Casas laisse à entendre dans ces mots : « Ce docteur (le Cardinal d'Ailly) j'en suis sûr, poussa Christophe Colomb vers son affaire plus que tout autre », et plus tard, il ajoute, dans le même chapitre XI de son histoire : « Vu les paroles

d'Alliaque et ses raisonnements bien fondés, Christophe Colomb arriva très proche et presque tout à fait disposé à se déterminer ».

Des écrivains modernes français ont pris noblement à tâche de revendiquer pour leur compatriote la part qui lui revient dans les entreprises de Colomb (1).

L'*Historia rerum ubique gestarum*, d'Enéa Silvio, plus tard Pie II, imprimée par Jean de Colonia en 1477, à Venise. Voilà le livre qui fut, après le précédent, le favori de Christophe Colomb et qui doit être considéré comme une autre des principales sources où il puisa son critérium. Il renferme dans les feuillets blancs un de ses intéressants autographes : copie de la lettre latine de Paul Toscanelli au chanoine de Lisbonne, Ferdinand Martinez, sur l'existence de nouvelles régions et remise à Colomb par le même auteur avec une carte maritime.

Ce qu'il y a de particulièrement important dans ce livre comme dans l'antérieur du cardinal d'Ailly, c'est que tous deux renferment quelques annotations commencées par Christophe Colomb et terminées par son frère Bartolomé, qui non seulement l'aïda dans ses calculs et observations, mais encore arriva à s'identifier avec lui et même, dans certaines occasions, à le défendre énergiquement.

del ambra vs cierto  
nafaro v'india foto  
tierra he yo ne ho  
fato cavare in molti  
monti in la isola  
de feyti vt de ofir  
vt de cipango / ala  
quale habio posto  
nome spagnola  
y ne o trovato  
pura grand como  
el capo / ma no tota  
chiara / salvo de  
chiaro / y parda  
y otra negra / y  
vene asay.

L'*Histoire Naturelle*, de C. Plinè, traduction italienne de Landino et imprimée en 1489 à Venise, contient à la marge une autre note de Christophe Colomb. Dans cette note, unique qu'on sache, écrite par lui en langue italienne, il dit avoir donné le nom d' « Ile Espagnole » (aujourd'hui République Dominicaine) à une île où se trouve l'ambre ou elektron.

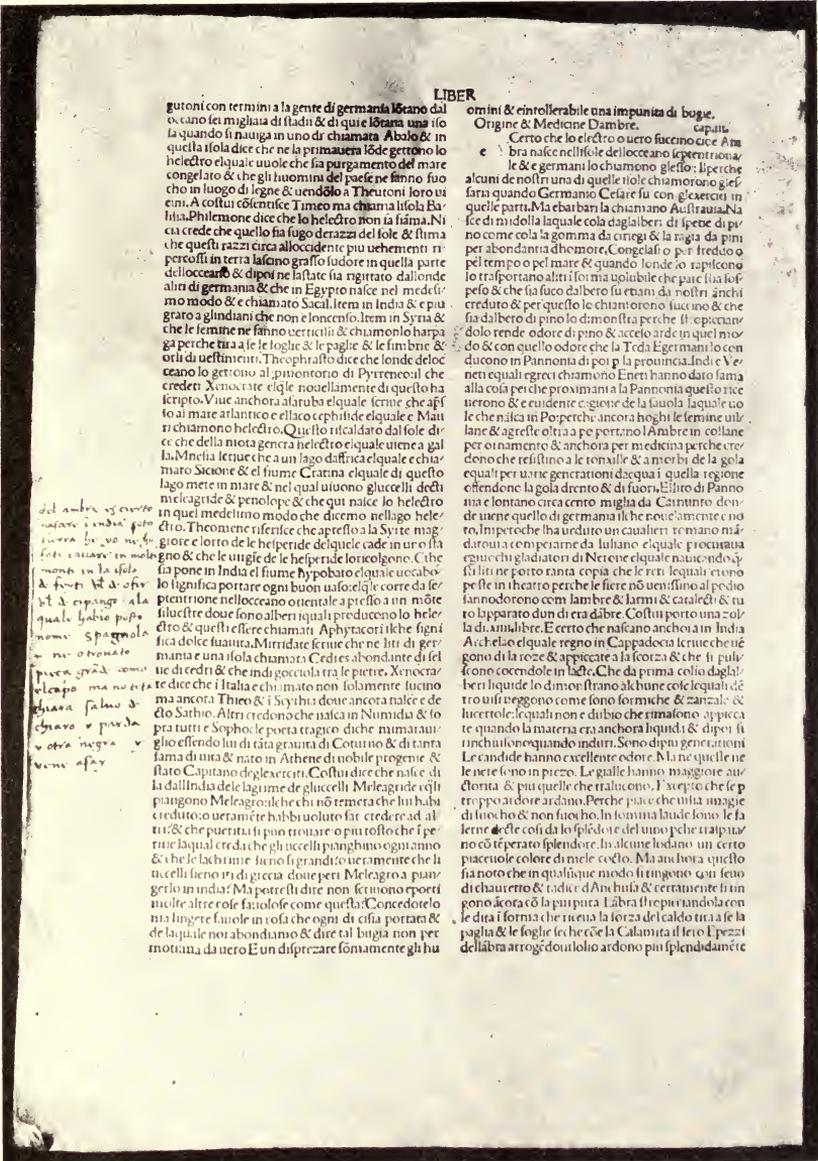
Voici cette note :

« Del ambra es cierto nascere in India soto tierra, he yo ne ho fato cavare in molti monti, in la isola de Feyti, vel de Ofir, vel de Cipango, a la quale habia posto nome Spagnola y ne o trovato pieça grande como el capo; ma no tota chiara, salvo de chiaro y parda y otra negra, y vene asay ».

De *Giuliano Dati* il y a une brochure, imprimée à Rome en 1493,

(1) Pierre d'Ailly. Les Espagnols, en commençant par le P. Las Casas, l'appellent presque toujours le Cardinal Aliaco ou Alliaço. Le défunt chanoine Louis Salembier, de l'Université Catholique de Lille, a écrit un livre notable : *Pierre d'Ailly et la Découverte de l'Amérique*. Paris, Letouzey, 1912.

de quatre feuilles seulement dont la première porte une gravure qui représente le départ de Colomb avec ses trois caravelles, s'embarquant pour la



LIBER

guton con termini a la gente di germania l'ocano dal  
ocano sei miglia di l'adri & di que l'ocano una fo  
la quando li nauigan uno di chiamata Abolo & in  
quella isola dice che ne la primavera lode gettono lo  
helectro el quale uole che sia purgamento del mare  
congelato & che gli huomini del paese ne fanno suo  
cho in luogo di legne & uendilo a Theuoni loro ui  
eni. A costui cōfitefse Timoteo ma chiama isola Pa  
lita. Philemone dice che lo helectro uen a s'ima. Ni  
co crede che quello sia sugo deratza del sole & l'ima  
che questi razzi circa all'ocente piu uehementi ri  
percofisi in terra lascano grasso sudore in quella parte  
del'occeano & dipoi ne la state sia rigirato dall'onde  
altri di germania & che in Egipto nasce nel medesi  
mo modo & e chiamato Sacil. Item in India & e piu  
grato a giudiani che non el oncenfo. Item in Syria &  
che le femine ne fanno uerticilli & chiamano harpa  
che perche tira a le le foglie & le simbre & gli  
orli di uerticilli. Theophrasto dice che l'onde del oc  
ceano lo gettono al puortorio di Pyrroneoli che  
creden Xenocrate elque nouellament di questo ha  
scritto. Vne anchora al arabi el quale ferue che affi  
to al mare atlantico e il lago cephalide el quale e Mau  
ri chiamono helectro. Questo riscaldato dal sole di  
ce che della mota genera helectro el quale uiene a gal  
lia. Mnetia ferue che a un lago d'assica el quale e col  
mato Sicoe & el fiume Carina el quale di questo  
lago mete in mare & nel qual uisitano gluccelli d'esi  
melegride & penelope & che quel nasce lo helectro  
in quel medesimo modo che dicemo nellago helectro.  
Theonemense riferisce che apresso la Sytie mag  
giore e l'orlo de l'hepseride del quale cade in uro sta  
gno & che le uigle de l'hepseride l'orlo congo. Che  
fa pone in India el fiume hypobato el quale uoce abo  
lo lignifica portare ogni buon uallore el quale corre da  
pennion nel oceano orientale a presso a un monte  
si ficure doue sono alberti quali producono lo helectro  
& questi eliere chiamati Aphytacori ikhe signi  
fica delo suauita. Mirridate ferue che ne liti di ger  
mania e una isola chiamata Cedres abondante di sel  
te di edri & che indigoccola tra le pietre. Xenocrate  
dice che l'Italia e chiamato non solamente lucino  
ma ancora Thiro & i Sythia doue ancora nasce e de  
dio Satho. Altri credono che nascia in Numida & lo  
pra tira & Syphocata graua dice che mima au  
glio effendo lui di tanta graua di Coturno & di tanta  
fama di uita & nato in Athene di uoble progenie &  
stato Capitanio de gli exerciti. Costui dice che nasce di  
la dall'India de la gume de gluccelli Melegride cōti  
pungono Melegride che chi non temera che lui habi  
creduto ueramente habbi uoluto far credere ad al  
tri & che per uita si puo trouare o piu tosto che i per  
tue la qual credita che gli uicelli pianghino ogni uanno  
& che le lachrima liuno li grandito ueramente che li  
uicelli lieno tri di giera doue per Melegride a pian  
gerio in india. Ma potrei dire non seruieno poeti  
molte altre cose filosofe come questa. Come edo rito  
ma l'ingere fauole in cosa che ogni di cisa portati &  
de la quale noi abondamo & dire tal bugia non per  
mortua da uero E un disprezare somamente gli hu

omini & intollerabile una impunita di bugie.  
Origine & Medicine Diambre. Caputo.  
Certo che lo el d'oro uero facieno dice Am  
e l'bra nasce nel felle del'occeano septentriona  
le & germani lo chiamono glesio. Perche  
alcuni de nostri uno di quelle isole chiamono gies  
fara quando Germanio Cesare fu con gli exerciti in  
quello parti. Ma ebarbari la chiamano Auiltraua. Na  
fice di midolla la quale cola dagli alberti di l'isene di pi  
no come cola la gemma da citrugi & la riga da pini  
per abondantia d'humore congelati o per freddo o  
per tempo o per mare & quando l'onde rapiscono  
lo trasportano altri i nomi solubile che pare l'ua lof  
pelo & che fu sacco dalbero fu etami da nostri antichi  
creduto & per questo lo chiamarono succino & che  
sia dalbero di pino lo dimonstra perche si cacciano  
solo rende odore di pino & aceto arde in quel mo  
do & con quello odore che la Triu Egerramio lo con  
ducono in Pannonia di poi la pronuncia. Indi e ven  
nen equali egretti chiamono Eneti hanno dato fama  
alla cola per che proximita a la Pannonia quello rice  
uerono & e euidente e gione de la scuola la quale uo  
le che nascia in Porpethi anchora hoghe le femine uo  
lulane & agreste coltra a per portano Ambre in collane  
per ornamento & anchora per medicina perche cre  
dono che resino a le tonallie & a merbi de la gola  
equali per uise generacioni disqua i quella ragione  
che dene la gola drento & di fuori. El lito di Pan  
na e lontano circa cento miglia da Cinnitino doue  
uene quello di germania li e nouellament no  
to. Imperoche l'ha uoluto un qualiter romano ma  
dato uia a comporre da Iuliano el quale procuraua  
egre chi gladiatori di Nerone el quale nauicando a  
fu liti ne porto tanta copia che le reti equali etono  
per le in theatre perche le fiere non uentino al puche  
fanno dore come lambre & larmi & catardi & tu  
ro l'ipparato dun di era d'ibre. Costui porto una col  
la di amalibre. E certo che nascano anchora in India  
Aethio el quale regno in Cappadocia ferue che uo  
gono di la roze & appiccate a la forza & che li pul  
ficon cocendole in lacte. Che da prima colli dagli al  
berti lique di dimonstrano alcune cole letali de  
tro uisti peggono come fono formiche & zanzale &  
liectrole equali non indubo che rimafono appica  
te quando la materia era anchora liquida & d'ipso si  
anch'ulose quando induri. Sono dipoi generacioni  
Le candide hanno eccellente odore. Ma ne quelle ue  
ne le ne sono in pezzo. Le gialle hanno maggiore au  
dora & piu quelle che raticano. I xerico che se p  
troppo ai dore ardono. Perche pare che uita image  
di fuoco & non fuoco. In somma laude lo uo le fa  
ferne & che costi da lo splidore del uino che tra pui  
no cō teperato splendore. In alcune lodano un certo  
piacuoole colore di mele cocelo. Ma anchora quello  
fa noto che in qualunque modo si uingono qui feno  
di el haureto & cadici di Anhuba & ceruicanti si uin  
gono kora di la pui para. Libro l'esprouandolo con  
le dita i forma che uenia la forza del caldo tira a la  
paglia & le foglie se herce la Calamita di sero pezzi  
de l'aba arrogò doue lo ardono piu splendiamete

del andro uo uero  
natura i uo uero  
uero bi uo uero  
fate e uero in melo  
uero in la s'ida  
de ferre ut de ofi  
ut de capinge ala  
quale habio posto  
nomo spagnola  
in nu oronate  
pueca opad uero  
el capo ma uero  
chiana saluo d  
chiaro u para d  
uero nigra v  
uero afay

découverte. C'est la traduction du latin au toscan, en vers, de la lettre ou Colomb rend compte au trésorier des Rois Catholiques, Rafael San-

chez, de son glorieux exploit, peu de mois après l'avoir réalisé. De cette fameuse lettre qui produisit une si profonde sensation dans toute l'Europe, on en fit quelques versions pendant la vie du Découvreur et c'est elle la plus ancienne et la plus notable (1).

*Claros Varones* (Les Hommes Illustres), de Plutarque, traduction castillane d'Alphonse de Palencia, deux tomes in-folio et caractères gothiques. Après l'*Imago Mundi* et l'*Historia Rerum*, les célèbres vies parallèles de Grecs et de Romains furent la lecture de prédilection de Christophe Colomb ; et l'on voit clairement, dans l'ouvrage, surtout dans le second tome, soit par les nombreuses notes marginales, soit par la couleur des extrémités inférieures des pages, les traces de constantes recherches.

On dirait que l'immortel Génois, comme l'ont prétendu après d'autres hommes éminents, avides d'entreprises qui ouvrirent de nouvelles voies à l'humanité, voulait reproduire les exploits de quelques-uns des héros peints par Plutarque.

*Marci Pauli : De consuetudinibus et condicionibus Orientalium...* C'est une version latine de F. François de Pepuriis qu'on suppose imprimée à Anvers vers 1485.

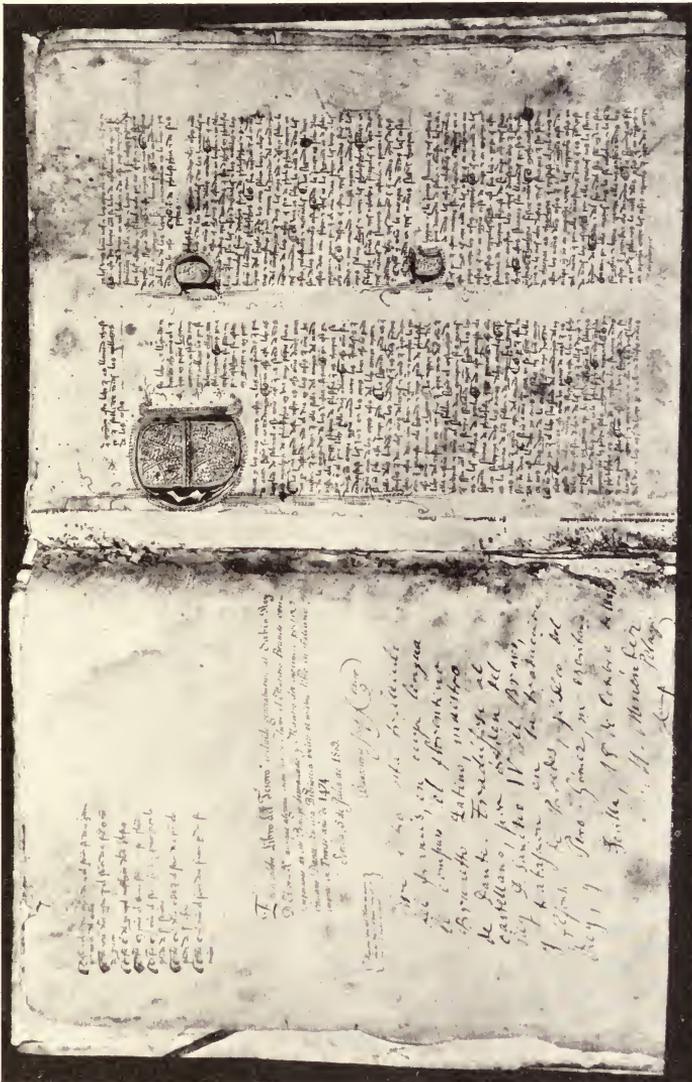
Voici un autre ouvrage qui exerça une puissante influence dans les théories géographiques du Découvreur. En effet, Colomb rechercha avec obstination l'île Cipango de Marco Polo et finit par croire qu'il l'avait rencontrée ; alors il était fier de fouler l'ancien Ophir de Salomon, mais sans les richesses et les merveilles de la fable qui existaient seulement dans son imagination exaltée.

*Oceana Decas Opera*, etc. Cet ouvrage de Pierre Martyr d'Angleria fut imprimé à Séville par l'Allemand Gromberger en 1511, en caractères gothiques. L'exemplaire de la « Colombine » est incomplet ; mais il contient une lettre manuscrite de l'île espagnole, avec les trois caravelles, attribuée à Christophe Colomb. Comme on s'en souviendra, le Découvreur était très ami de Pierre Martyr d'Angleria. Cette circonstance, celle qui n'est pas moins notable de voir apparaître les *Décades océaniques*, à la même époque où se développèrent les événements de la découverte et les

---

(1) On connaît trois éditions de ce petit ouvrage de Dati : le Musée Britannique en possède un exemplaire de l'édition gothique de Florence, Octobre 1493, et un autre de l'édition faite en caractères romains presque à la même époque. L'exemplaire de la « Colombine » s'imprima en Juin de la même année et il porte une annotation erronée du célèbre historien espagnol, M. Menendez Pelayo, comme on le voit dans la gravure ci-jointe « Livre du Trésor ».

belles qualités d'amour de la justice et de la vérité qui animaient l'auteur, donnent à son ouvrage une valeur exceptionnelle.



Le Livre du Trésor.

Ces livres dont les titres précèdent furent les compagnons inséparables du Découvreur de l'Amérique. Lorsque Bobadilla l'envoya enchaîné en Espagne, comme le plus vulgaire criminel, en 1500, rien ne produisit plus d'impression sur l'illustre victime que la spoliation de ses livres, si bien

que les Rois Catholiques jugèrent bon de les lui rendre. « On lui saisit aussi, dit le P. Las Casas, tous les livres et écritures publiques qu'il avait dans ses arches, et cela lui causa la plus profonde douleur (1) ».

### L'Écriture de Christophe Colomb

Les annotations énoncées permettent de faire quelques observations sur l'écriture de l'Explorateur.

D'abord il n'avait pas un style correct, comme on a pu l'observer dans sa note écrite à la marge de l'*Histoire Naturelle* de C. Plin ; et encore il faisait un mélange de mots italiens, espagnols et latins.

Parfois son écriture est en caractères clairs, soigneusement tracés ; mais en général elle se ressent de précipitation ; elle contient des abréviations et des particularités que seul peut déchiffrer celui qui connaît bien son style. Il employait deux sortes d'écriture : la ronde et la « courtisane ». Les documents que l'on conserve à Séville appartiennent à la première de ces catégories, et, à ce sujet, le Chef Archiviste de la « Colombine » a fait une analyse paléographique qui ne manque pas d'intérêt :

« Christophe Colomb, dit-il, formait les *b*, les *d* et les *l* quelquefois avec la jambe droite, mais plus fréquemment courbée avec inflexion à la partie supérieure, comme dans la calligraphie moderne. Le *d*, lorsqu'il a la jambe droite, s'incline presque toujours vers la gauche. L'*e* était fait d'une petite ligne droite ou une courbe accompagnée d'un point ou petit trait à droite. L'*f* avait la forme d'une houlette traversée d'une ligne horizontale immédiatement à la ligne, dont l'extrémité inférieure se trouvait prolongée au-dessous de cette dernière quand il écrivait rapidement.

L'*r* est comme dans l'écriture espagnole moderne ; parfois il bifurque également au pied, ressemblant alors à l'*x*. Il employait diverses catégories d'*s* ; l'une pareille à la nôtre, l'autre comme le « sigma » des Grecs, enfin, la verticale, ressemblant à l'*f* sauf la barre, ou encore le croissant de lune placé au-dessous de la ligne, et il employait comme s en fin de mots une courbe ou simple trait circulaire.

La jambe tombante de l'*y* se recourbe d'habitude vers la droite, formant angle aigu avec le sommet à gauche, l'extrémité se terminant juste à la ligne ; mais parfois il n'y a pas cette courbe montante et la jambe

---

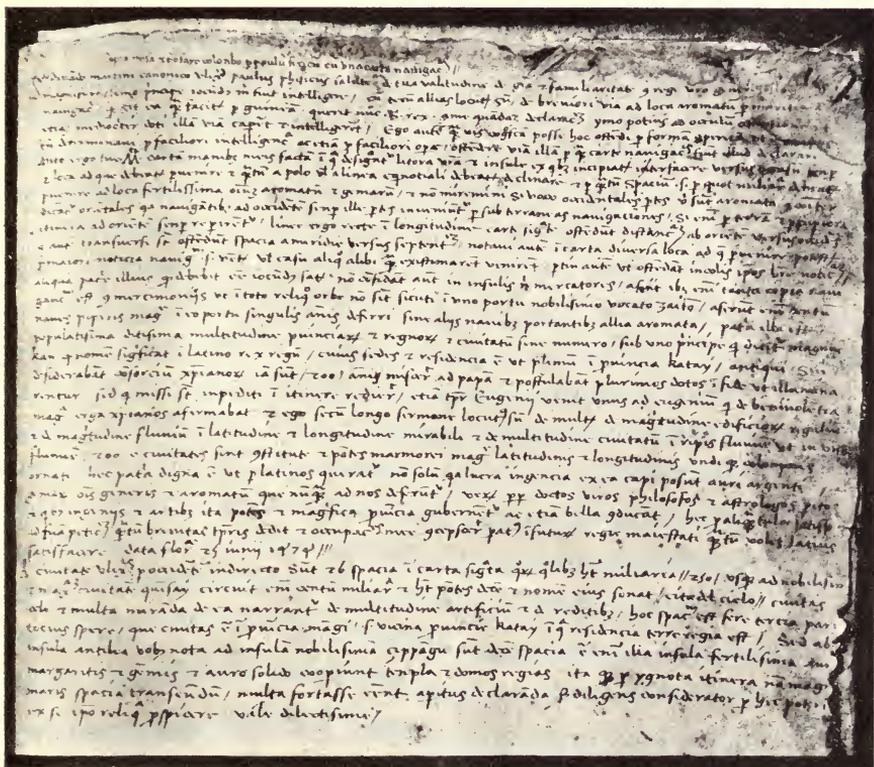
(1) *Historia de las Indias*, tome II, chap. CLXXX.

se prolonge vers le bas comme cela se produit dans les lettres ou abréviations qu'il mettait devant sa signature (1) ».

Le célèbre Lombroso a fait lui aussi une analyse de l'écriture de Colomb, qu'il dénomme « quadruple » du fait qu'il y a rencontré quatre formes distinctes. Mais, poursuivant sa coutume de porter trop loin ses théories psychologiques, il finit par baptiser le célèbre explorateur ayant découvert l'Amérique des qualificatifs de monomaniacque et de paronmase.

Il écrit :

« Aux nombreux modèles de sa calligraphie que l'on voit dans les documents colombins, on observe la grande particularité d'une écriture



Autographe de Christophe Colomb dans l'Historia rerum, d'Enea Silvio.

que l'on pourrait appeler quadruple ; dans quelques cas, des crochets tortus comme dans l'écriture des monomaniacques, avec des bâtons et des

(1) Simon de la Rosa, 1891. Discours à l'Académie des Belles-Lettres de Séville.

yeux énormes ; dans d'autres cas, une écriture gothique telle qu'on l'employait à cette époque ; et encore dans d'autres, l'écriture est très petite avec des juxtapositions. Mais ce qui a le plus d'importance, c'est la forme du style, parfaitement attribuable à un fou. Dans les *Prophéties*, par exemple, il y a soixante-quinze lignes rimées. Et il y a encore un fait plus extraordinaire : la singularité des signatures que Colomb adopte dès 1494, c'est-à-dire, à partir de la découverte de l'Amérique, parmi lesquelles se détache celle que l'on appelle le chiffre mystérieux de Colomb ; hiéroglyphe si extraordinaire que c'est en vain que les biographes et les paléologues se sont efforcés de le déchiffrer (1).

Voici la signature qui a motivé la critique si sévère de l'aliéniste italien :

S  
S A S  
X M Y  
Xgo Ferens

On trouve de pareilles signatures, ou d'autres encore plus énigmatiques, chez beaucoup d'hommes célèbres ; et on peut bien pardonner à Colomb ce caprice inoffensif sans aller jusqu'à l'accuser de folie.

Il ne faut pas oublier, en outre, qu'anciennement on donnait une grande importance à la signature. On s'imaginait qu'elle avait de l'influence sur l'avenir, c'était souvent un sujet de préoccupations religieuses et généralement on s'efforçait d'éviter une imitation ou falsification. Et c'est ainsi qu'on trouve des croix, des étoiles, des lettres initiales et même des numéros dont l'interprétation est très difficile aujourd'hui. Cette pratique dura jusqu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ; et on peut voir de curieux spécimens dans les registres de notariat d'Europe et d'Amérique.

Suivant les théories de Lombroso, on serait obligé de croire que le nombre des fous était considérable dans ces temps-là.

De toutes les interprétations qu'on a données de la signature adoptée par Colomb après la découverte du Nouveau Monde, je crois que la plus naturelle est celle-ci :

« Servidor de Sus Altezas Sacras. Jesus, Maria, José.  
Portadores de Cristo (2) ».

---

(1) César Lombroso. *La Psychologie de Christophe Colomb*.

(2) Reille. *Columbus und seine vier Reisen*, 1892.



Dont la traduction mot à mot est : « Serviteurs de Vos Altesses Sacrées. Jésus, Marie, Joseph. Porteurs de Christ ».

Et, pour se confirmer dans cette version, il n'y a qu'à se rappeler que Colomb n'oubliait jamais, comme le prévient son fils Ferdinand, d'invoquer dans ses écrits les noms de Jésus, Marie et Joseph.

Enfin, si on examine sans arrière-pensée les autographes de Christophe Colomb, on ne trouve vraiment rien d'extraordinaire ; quelques caractères et formes d'écriture ayant appelé l'attention des critiques se trouvent également en d'autres documents. C'était une vieille pratique de son temps.

### Le Catalogue de la Colombine

Je passe maintenant à un sujet non moins intéressant : l'examen des livres manuscrits qui signalent les travaux des catalogues faits par le savant et actif fondateur de la « Bibliothèque Colombine ».

Dépourvu de la technique qu'exigent actuellement les bibliophiles, le Catalogue fait par Ferdinand est assez bon pour son temps.

Il se compose de deux livres in-folio, appelés *Abecedarium* et *Registrum*.

Tout d'abord il y a plusieurs exemplaires ou copies de l'*Abecedarium* ; mais on se sert du principal, qui est l'*Abecedarium B*, le meilleur et le plus complet. Les œuvres y sont consignées par ordre alphabétique des noms d'auteur et des premiers mots des textes. Les colonnes contenant ces inscriptions arrivent au nombre de 1.040. L'*Abecedarium* suit l'ordre rigoureux de *A* à *Z*.

Le *Registrum*, à l'encontre du précédent, qui manque de titre original, porte le sien au commencement de la première page, de la main de Ferdinand. Il est disposé par ordre numérique et le nombre des inscriptions atteint 4.231 ; la dernière maladie de l'auteur le laissa inachevé. A partir de 4.231, la numération continue jusqu'à 15.556, mais sans aucune inscription.

Ferdinand oubliait très rarement d'inscrire sur son *Registrum* les dates et les lieux de l'acquisition de ses livres, renseignement qu'il extrayait des notes mises dans la dernière feuille en blanc de chaque ouvrage ; également les prix et l'équivalent en monnaie espagnole, les noms des donateurs de quelques œuvres et leurs adresses.

C'est une description bibliographique non courante et qui devient quelquefois très intéressante, comme lorsqu'il écrit : « Avec la *Summa* de

Geber, Cristobal de Soto maior, fils de la comtesse de Camina, me donna ce livre quand nous allions aux Indes l'an 1509 », ou bien : « Ce livre appartenait à l'Adelantado mon oncle, Don Bartolomé Colon » (n° 3361), et cette autre : « Ce livre me fut lu pendant mes repas à Séville en Février 1538 » (n° 3310).

Ferdinand avait en effet la très mauvaise habitude de profiter même des heures de repas pour étudier, car, en décembre 1519, nous remarquons qu'il se fait lire « pendant le déjeuner et le dîner » (n° 502).

A part quelques exceptions où l'on observe l'intervention d'un ou deux copistes, les notes sont écrites de la main de Ferdinand, les caractères en sont petits avec des abréviations, mais tout est lisible.

L'effet que m'ont produit ces deux livres, en les examinant personnellement, en voyant ces espaces vides et ces listes de chiffres qui attendent les notes qui devraient leur correspondre, est celui d'une œuvre incomplète et suspendue tout à coup par un événement inattendu. Et il dut en être ainsi : la mort surprit Ferdinand pendant qu'il arrangeait et cataloguait sa bibliothèque et dans la vigueur de son âge.

Si l'on consulte les dates de ses annotations, il est probable qu'un ou deux ans avant de mourir il a dû suspendre ses travaux bibliographiques pour finir un autre travail non moins important, l'histoire de son père.

Ici se présente une question très débattue et que nulle part on ne peut mieux étudier que dans la « Bibliothèque Colombine », fondée par le même auteur.

### L'Ouvrage écrit par Ferdinand Colomb sur son Père

Il y a plus de vingt ans que je soutiens à Lima une polémique sur quelques passages de la vie de Christophe Colomb, après la découverte de l'Amérique, et sur l'ouvrage écrit par son fils Ferdinand intitulé : « *Histoire de l'Amiral* ».

Je soutenais alors, comme je soutiens maintenant, l'authenticité de ce livre, contre les jugements émis par un père Jésuite dont j'aime à reconnaître l'érudition. Les articles de l'un et de l'autre furent reproduits et commentés en Amérique et il s'en fit plusieurs éditions (1).

---

(1) Ces publications apparurent dans le *Comercio*, le *Diario Catholique* et deux brochures à l'imprimerie "l'Universo" de Charles Prince, à Lima.

V. *Monografias Historico Americanas*, E. Larrabure y Unanue, Lima. Imprimerie de Torres Aguirre, 1893.

La paternité du livre est prouvée non seulement du fait qu'il porte le nom de son auteur, Hernando Colomb, mais par les propres paroles de ce dernier à la préface de ce livre et dont je copie les alinéas ci-après :

« Etant, moi, fils de l'amiral Christophe Colomb, sujet digne d'éternelle mémoire, qui découvrit les Indes occidentales ; et comme j'ai navigué quelque temps avec lui, il m'a paru qu'entre les diverses choses que j'ai écrites devaient figurer, et au titre principal, la vie et la découverte prodigieuse qu'il fit du Nouveau Monde des Indes, car les travaux durs et continus et les maladies dont il souffrit ne lui permirent pas de tirer de ses mémoires ce qui est véritablement de l'histoire... »

Et il ajoute :

« Je puis me consoler en pensant que si, dans cette œuvre mienne, il se trouve quelque défaut, ce ne sera pas celui dont souffre la majeure partie des historiens — qui est le peu et l'incertaine vérité de ce qu'ils écrivent — car je promets de recueillir ce qui a trait à sa vie et l'histoire, des écrits et lettres qui sont restés de cet Amiral et de ce que j'ai vu, étant présent... » (1)

La nouveauté annonçant que Ferdinand Colomb n'était pas l'auteur du fameux livre qui porte sa signature, se doit à un bibliophile nord-américain, Mr. Henry Harrisse. Même entre les personnes instruites elle a trouvé des adeptes.

Je dis *nouveauté*, parce qu'il semble étrange que pendant plus de trois siècles que le livre porta le nom de Fernand Colomb, depuis qu'Alphonse Ulloa publia en 1571 la version italienne de Venise, l'original castillan étant disparu, personne n'ait eu l'idée de le déclarer apocryphe d'un trait.

Les travaux bibliographiques faits par Mr. Harrisse, particulièrement dans sa *Bibliotheca Americana Vetustissima* sont très recommandables. Par contre, il faut convenir qu'il commit de grandes négligences, comme celle d'assurer qu'il ne connaissait pas l'Histoire originale du P. Las Casas,

---

(1) En voici le titre, traduit de la première édition italienne : *Histoires de L. Fernando Colombo*, dans lesquelles on a une relation particulière et vraie de la vie et des faits de l'amiral Christophe Colomb, son père, et de la découverte qu'il fit des Indes Occidentales, dites Nouveau Monde, actuellement en possession de S. M. Sérénissime le Roi Catholique. Nouvelle traduction faite de la langue espagnole à la langue italienne par Alfonso Ulloa. Venise, 1571. Chez Francesco de Franceschi Sanese. In-8° de 16 feuilles non numérotées et 247 folios.

Éditions subséquentes : Milan 1614, Venise 1618, 1672, 1678, 1685 et 1707. Toutes ces éditions in-8°.

La version espagnole est due à Gonzalez Barcia dans ses *Historiadores Primitivos de Indias*, Madrid 1749. Cette seule et unique version, répétée en diverses éditions, est parvenue à nos jours.

après avoir fait des annotations sur elle. La confusion qu'il fait des numéros 2 et 3 quand il se réfère au *Registrum* de Ferdinand Colomb, confusion de laquelle il résulterait que celui-ci acheta quelques livres avant qu'ils fussent imprimés ; et ses contradictions très connues en ce qui a trait aux notes qui figurent dans l'*Imago Mundi*, n'inspirent donc pas confiance en ses jugements.

Mais le fait est que, malgré qu'on n'ait apporté aucun argument décisif en faveur des théories de Mr. HARRISSE, la nouveauté inventée par lui a encore des partisans, et qu'il convient par conséquent d'éclaircir ce point le plus tôt possible. Tel a été mon but en relisant à Séville les livres et papiers ayant appartenu à Ferdinand.

Quant aux arguments antérieurs déjà épuisés, je n'y reviendrai pas. Le lecteur les trouvera dans le Mémoire présenté par M. d'AVEZAC à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, en 1873, dans une publication postérieure faite par Prosper PERAGALLO à Gênes (1) ; et quant à la mauvaise interprétation du texte, car quelques critiques qui ignorent le castillan oublient que ce qu'ils ont devant eux n'est pas le texte original de Ferdinand, mais une mauvaise version, je m'en occupai dans mes *Monografias*.

En connaissant l'histoire de la « Bibliothèque Colombine » et en revissant les catalogues et annotations de Ferdinand, on peut faire les observations suivantes :

1° Après les changements de dépositaires et les transports fréquents des livres et documents, beaucoup de papiers se sont perdus ; et c'est de cette façon qu'à dû disparaître l'original castillan de l'*Histoire*.

2° Ferdinand n'enregistra ni n'annota tous ses papiers, pour la simple raison que la mort le surprit ; et voilà pourquoi des colonnes entières du Catalogue apparaissent avec les numéros en blanc.

On trouve, il est vrai, inclus dans l'*Abecedarium* le nom de *Ferdinandus Colon*, avec ses écrits correspondants, sans qu'il y soit fait mention de l'*Histoire* ; mais j'attribue l'omission à ce qu'il n'avait pas encore

---

(1) L'abbé Prosper Peraglio a publié l'*Autenticità della Historia di Ferdinand Colombo* et les critiques du Signor Enrico HARRISSE, Gênes, 1884. *Ritconferma dell' Autenticità*, etc. Gênes, 1885. *Crisioforo Colombo e la sua famiglia*. Erreurs du signor Enrico HARRISSE, 1888. En outre, il y a d'autres ouvrages du même auteur, déjà nonagénaire, résidant à Gênes, dignes d'être consultés, dans le cas de se référer au Découvreur, comme *La nuova Scuola Spagnuola anticolombina*, 1893.

L'édition du premier pamphlet est épuisée, mais j'en conserve un exemplaire avec dédicace qui me fut envoyé par son illustre auteur.

terminé son ouvrage historique lorsqu'il fit les inscriptions sur l'*Abece-darium* (1).

3° Qu'il n'avait pas l'habitude d'enregistrer les papiers qu'il avait de ses parents, si ce n'est que rarement ; d'où il s'en suit qu'il n'est pas étonnant qu'il n'ait pas enregistré tous les siens.

Ainsi, en examinant les livres de Ferdinand dans la Bibliothèque même de celui-ci, je me suis persuadé que l'argument tiré de ce que ladite *Histoire de l'Amiral* n'y figure pas, n'a pas d'importance.

4° Et si celle-ci n'est pas l'ouvrage de son fils, à qui doit-on l'attribuer ? — A Fernando Perez de Oliva, dit-on.

Examinons ce point.

On se réfère à l'inscription faite par Ferdinand, sous le n° 4180, d'un manuscrit qui s'est perdu, c'est-à-dire qui a eu le même sort que les autres (2). La perte des deux *Histoires*, l'une seulement l'original qui fut en main d'Alphonse Ulloa, et l'autre complètement, a fait croire qu'il ne s'agit que d'un seul ouvrage.

Naturellement on ne peut pas nier l'existence d'un livre écrit sur Christophe Colomb par le « Maestro » (maître) Perez de Oliva, comme on l'appelait alors, puisqu'il figure dans le catalogue de Ferdinand ; seulement je ne découvre pas la raison qui permet d'attribuer à Perez de Oliva la paternité d'un ouvrage qui est à autrui pour le seul motif que le sien s'est perdu.

En outre, quelque versé qu'on suppose cet écrivain dans les affaires de l'Amiral, je n'ai pas assez de foi en lui pour penser qu'il écrit le livre que nous savons et qui révèle une profonde connaissance des hommes et des faits qu'il relate.

Mais ce qui me surprend c'est que, pas même Perez de Oliva, dans le discours ou *Razonamiento* qu'il lut à l'Université de Salamanque, alors

---

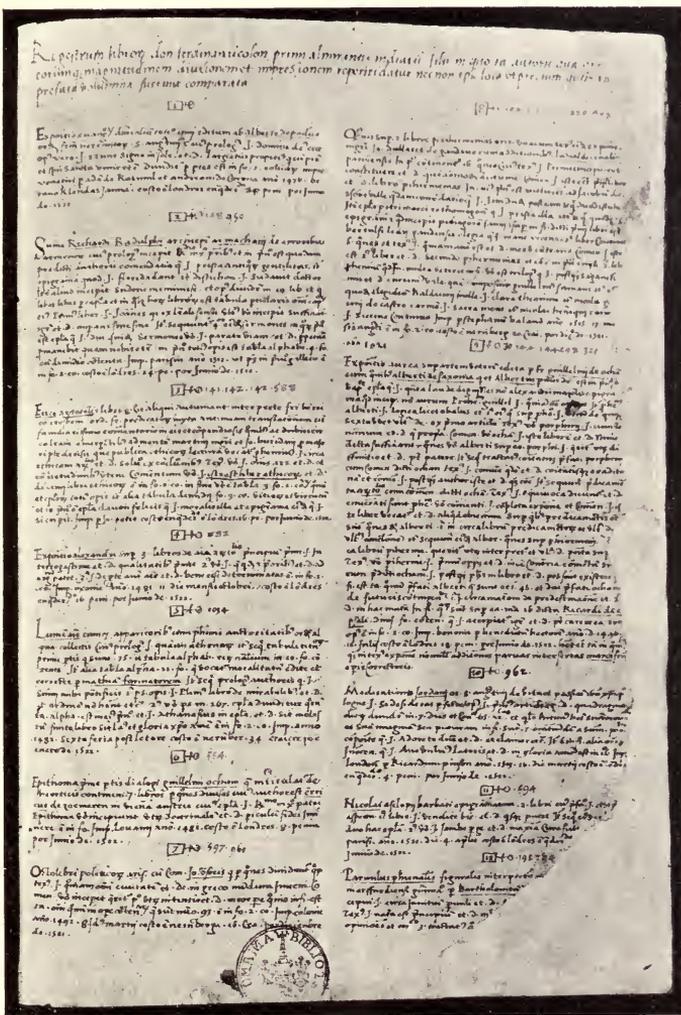
(1) Les registres découverts dernièrement dans la " Bibliothèque Colombine " manquent de notes d'acquisition. " Peut-être, dit le chef de ce bureau, à qui l'on est redevable de la trouvaille, n'arriveront-ils en son pouvoir (de Ferdinand) qu'après le décès de son père, ou, ce qui est encore possible, lorsque son oncle Bartolomé mourut ".

Si, pour ces motifs, Ferdinand ne mit pas dans ses catalogues les notes d'inscription, pourquoi s'étonner qu'il les omit s'agissant de ses propres écrits ?

Au nom de *Christophorus Colon* figurent également les manuscrits de l'Explorateur ; mais la liste n'en est pas complète non plus.

(2) *Ferdinandi Perez de Oliva. Tractatus manum ex hispano sermone scriptus ac vita et gesta, don Christophori Colon primi India rum Almirantis et maris Oceani dominatoris*, dividitur in 9 enarrationes cive Capitula quorum primus incipit. Cristobal Colon ginoves. Nonum et primum decinunt. Deo gratias. " Il est en 4°, c'est une copie textuelle, avec cette annotation finale de Ferdinand : *Los otros destos las oyan* " ? Il y a aussi l'annotation d'un autre livre qui lui fut donné par Perez de Oliva.

qu'il se présentait au concours de la chaire de Philosophie morale, dis- courant dans lequel il fait son autobiographie, ni son neveu, également



CATALOGUE DE FERDINAND COLOMB. — Le *Registrum*.

écrivain célèbre, Ambroise Morales, chroniqueur de Philippe II, qui réunit les papiers laissés par son oncle et prépara l'édition faite à Cordoue, ne disent un mot sur ce travail relatif au grand Explorateur. Cette

observation doit nous incliner à croire qu'en réalité, l'ouvrage écrit par Fernand Perez et dont le titre apparaît dans le catalogue de Ferdinand, n'avait pas l'importance du livre que nous connaissons.

L'autre raison que j'ai, pour affirmer mon jugement sur l'authenticité de l'*Histoire de l'Amiral*, se réfère à Alphonse Ulloa.

Ce commerçant de livres imprima à Venise, en l'an 1563, une version italienne du fameux *Dialogue de la dignité de l'homme* qui constitue le meilleur ouvrage de Perez de Oliva ; et comme le même Ulloa publia des années après, c'est-à-dire en 1571, le livre de Ferdinand Colomb, il est certain qu'il était bien capable de distinguer les écrits de l'un et de l'autre. Quel motif a pu le porter à altérer avec si peu de scrupule le nom de l'auteur dans un livre, puisqu'il l'avait laissé intact dans l'autre ?

Serait-ce peut-être le désir du lucre ? C'est une supposition bien hardie. Si Ferdinand Colomb était connu comme homme de lettres, le Maître Fernando Perez l'était davantage, car il parcourut l'Espagne, la France et l'Italie, livré constamment à l'étude et à l'enseignement.

Mais entre tous les arguments qui concourent en faveur de l'authenticité de l'ouvrage, vient s'ajouter un témoignage suffisant pour trancher la question : la parole autorisée de F. Bartolomé de Las Casas.

L'actif et fougueux évêque de Chiapa eut en sa possession des manuscrits de Christophe et de Ferdinand Colomb, fréquenta la bibliothèque de celui-ci, connut l'*Histoire* et en parle. Comment a-t-il pu se tromper, en confondant l'*Histoire* de Ferdinand Colomb, avec celle de Perez de Oliva, qu'il connut sans doute et qu'il traita ?

Il ne sied même pas de dire que l'évêque se trompa lorsqu'il lut dans le couvent de Saint-Paul le manuscrit, en le prenant pour celui de Ferdinand Colomb, alors qu'il était de Ferdinand Perez de Oliva ; car il n'est pas possible qu'une personne si avertie commît une telle erreur, surtout ayant eu plusieurs fois en ses mains les catalogues et l'ouvrage de Ferdinand.

Déjà dans mes *Monografias* j'ai copié quelques mots de l'évêque qui sont définitifs ; mais il est facile d'en ajouter d'autres, comme ceux du livre I, Chapitre V : « Tout ce qui est contenu dans ce chapitre appartient à l'écriture, sauf quelques mots ajoutés par moi, de Don Ferdinand Colomb, fils de l'éminent Christophe Colomb » ; dans un autre chapitre il parle de raisons « qui selon Don Ferdinand Colomb, fils du même Amiral, purent le pousser à la découverte » ; et dans le livre II, cha-

pitre XXIX : « Retournons à ce que rapporte Don Ferdinand... » Je m'arrête parce que les citations seraient trop nombreuses.

On ne pourrait alléguer qu'une main étrangère a mis ces phrases dans l'*Histoire des Indes*, parce que plusieurs d'entre elles sont écrites de la main de l'auteur, l'évêque de Chiapa.

Et on ne dit rien de la compétence de Don Hernando, car on ne saurait la mettre en doute (1).

---

(1) Outre l'*Histoire de l'Amiral*, son père, Don Hernando a écrit diverses œuvres, dont plusieurs sont aujourd'hui perdues. J'en citerai quelques-unes, en traduisant les titres en français : *Proposition ou Projet d'une Audience Royale à Saint-Domingue (Ile espagnole)*.

*Mémoire au sujet des droits de son frère dans les causes civiles et criminelles des Indes*. Manuscrit.  
*Sur la manière de découvrir et de peupler dans les pays des Indes*. Perdue.

*Notes sur la démarcation de Maluco et ses îles*. A Simancas ?

*Discours sur les graduations différentes qu'ont les cartes des Indes Colon de Concordia, en trois livres*. Le premier a pour objet de prouver que " tout le monde d'Orient à Occident, est navigable en toutes parties ". " L'original de ce livre, dit-il, que je fis et envoyai au Cardinal Frère Don Francisco Ximenez, à Séville, l'année 1511, ledit *Colon de Concordia* se divise en deux traités ".

C'est un in-folio manuscritus, ainsi qu'il est dit dans une note de Don Hernando.

*Mémoire à Sa Majesté Catholique, au sujet de sa bibliothèque*, en sollicitant une pension. (Sans date, 1537 ?). A la " Colombine ".

---

## Conclusion

Si les « Archives des Indes » sont une mine de documents relatifs à la conquête et au gouvernement de l'Amérique, jusqu'à l'émancipation des colonies, la « Bibliothèque Colombine » ne vaut pas moins quant à ce qu'elle se rapporte à l'époque de la découverte. Les deux dépôts se complètent.

Il manque de bien les connaître et de les étudier. D'après ce que j'ai pu observer personnellement, une période d'organisation a commencé dans les deux établissements et on a le ferme propos d'améliorer et de conserver les collections et même la bonne volonté pour se prêter aux exigences des chercheurs : tout cela permet d'espérer que, durant ce siècle naissant, tous les documents gardés seront bien utilisés et qu'on pourra mener à bonne fin l'œuvre déjà entreprise de la reconstruction de l'histoire du Nouveau Monde.

La base de cette investigation historique doit être nécessairement l'existence de bons catalogues, travail long et difficile. Je me suis déjà occupé de l'œuvre entreprise par le Chef des « Archives des Indes ». Quant à la « Colombine », jusqu'à une époque très récente, que je sache au moins, il n'existait que des descriptions de quelques livres par Bartolomé Gallardo, dans son *Ensayo de una biblioteca española de libros raros y curiosos*, après avoir visité la « Colombine » ; les importants travaux de Justiniano Matute, publiés dans l'*Archivo Hispalense*, de Séville, vers l'an 1886 et 1887 et ceux de Mr. HARRISSE, dignes d'être connus, sans parler des notes et publications particulières d'autres écrivains (1).

Il manque un Catalogue qui ait de l'unité et soit plus complet, ou mieux encore, il est nécessaire d'en faire deux : un pour les livres du

---

(1) Je crois utile de faire un court rapport sur les œuvres de M. HARRISSE, personnalité littéraire très discutée. La majeure partie de ses œuvres sont rares et d'acquisition difficile, parce que l'auteur fit des éditions luxueuses et peu nombreuses. S'il est vrai que ce bibliophile commit beaucoup d'erreurs, tantôt par légèreté, tantôt par une connaissance insuffisante de l'idiome castillan, nous devons reconnaître, en échange, qu'il rendit de très utiles services à l'histoire d'Amérique, en époussetant de vieux papiers et en réveillant l'amour de ce genre d'études.

Outre sa *Biblioteca-Americana Vetustissima*, New-York, 1866 et Paris, 1872, il publia une histoire critique de Christophe Colomb, Paris, 1884 ; un opuscule sur le *Colombo de France et d'Italie*, Paris, 1874 ; *The Diplomatic history of America its first Chapter (1452-92-94)* à Londres, 1897 ; *The Discover of North America*, Paris et Londres, 1892 ; *Introduction de l'Imprimerie en Amérique*, Madrid, 1872 ; une curieuse collection de calques pour une œuvre sur l'évolution cartographique de Terre-Neuve. Quant à Ferdinand Colomb, il publia un *Essai critique sur sa Vie et ses Œuvres*, Paris, 1872 ; un autre intitulé *Grandeur et Décadence de la Colombine*, où il parle des pillages qu'a soufferts cette bibliothèque, Paris 1885 ; et quelque autre dont j'ai fait mention dans le cours de cet ouvrage. Les Espagnols se plaignent de M. HARRISSE, l'accusant de manquer de véracité.

Chapitre ecclésiastique et un autre pour ceux qui appartenait à la « Colombine ». Nous avons certainement, de cette dernière, l'*Abecedarium* et le *Registrum* de Ferdinand Colomb ; mais cela ne satisfait pas les exigences bibliographiques du jour et doit rester comme relique historique du fondateur.

Le D<sup>r</sup> José Simon de la Rosa, professeur à l'Université de Séville et directeur de la « Colombine », a entrepris un ouvrage digne de toute louange. Il ne se contente pas seulement d'inscrire dans son catalogue des livres imprimés, mais encore il ajoute des observations critiques, rapides quelquefois, c'est vrai, mais qui convertissent sa publication en une bonne source de consultation (1).

Je veux laisser ici l'expression de ma reconnaissance envers ce digne bibliothécaire, pour sa réception si bonne et si distinguée.

Après le catalogue des imprimés, viendront les manuscrits. Ce travail, où le labeur du bibliophile se complique de celui du paléographe, est beaucoup plus difficile et demande plus de temps. Heureusement, l'actuel bibliothécaire est disposé à l'entreprendre. Je fais des vœux afin qu'il puisse réaliser ses nobles projets.

---

(1) *Biblioteca Colombina, Catalogo de sus libros impresos*. Sevilla, imprenta de E. Rasco, 1888-1891. — Imprenta de Diaz y Carballo, 1894.

Ces trois volumes arrivent à la lettre H ; le quatrième est en préparation et j'ai pu voir les feuilles manuscrites correspondant au cinquième.



BIBLIOTHÈQUE COLOMBINE. — Salon de Lecture.



# TABLE DES MATIÈRES

---

Introduction .....	4
<b>I. Les Archives des Indes</b> .....	9
La Casa Lonja et les Archives des Indes.....	10
L'Acte Académique .....	12
L'Exposition de Documents.....	14
Premiers temps de la Découverte.....	15
Amérique du Nord .....	16
Mexique .....	19
Amérique Centrale .....	22
Guatémala .....	22
Honduras .....	22
Nicaragua .....	22
Costa-Rica .....	23
Antilles .....	23
Cuba .....	23
République Dominicaine .....	24
Porto-Rico .....	26
Petites Antilles .....	26
Panama .....	26
Venezuela .....	27
Colombie .....	28
Guyane .....	31
Pacifique .....	31
Le Pérou .....	32
Equateur .....	38
Bolivie .....	38
Chili .....	38
Atlantique .....	41
Brésil .....	41
République Argentine .....	42
Uruguay .....	43
Paraguay .....	44
Documents de caractère général .....	44
Patagonie .....	46
Tribunal de l'Inquisition .....	47
Les cartes à jouer .....	47
Propos de Cervantes d'aller en Amérique .....	47
Sur la nécessité de faire un bon Catalogue et des Publications des anciens Documents relatifs à l'Histoire de l'Amérique .....	48
<b>II. Une liasse intéressante des Archives des Indes. Les plans   monarchistes du Général San Martin</b> .....	51

III. La Bibliothèque Colombine.....	59
Les restes de Christophe Colomb et de son fils.....	60
La fondation de Ferdinand Colomb.....	62
Annotations et autographes de Christophe Colomb.....	64
L'Écriture de Christophe Colomb.....	72
Le Catalogue de la Colombine.....	76
L'Ouvrage écrit par Ferdinand Colomb sur son père.....	77
Conclusion.....	84

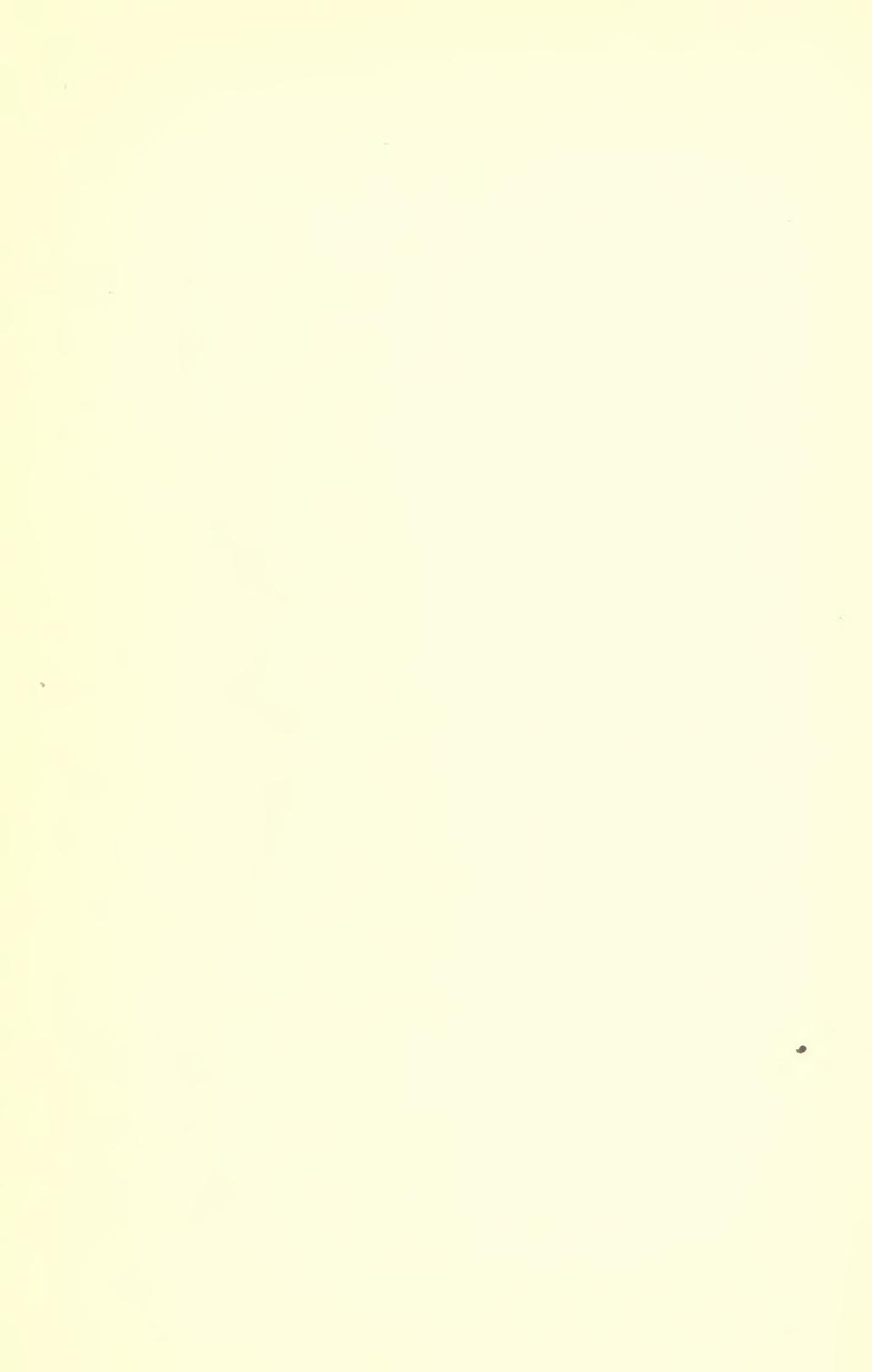
### ILLUSTRATIONS

Christophe Colomb. Copie de la gravure d'Aliprand Capriolo, dans son ouvrage <i>Cento Capitani illustri</i> , publié à Rome, en 1596.....	5
Séville. La Casa Lonja.....	9
Archives des Indes. Escalier principal.....	11
— — Direction.....	12
— — Exposition des Documents.....	13
— — — — —.....	14
Testament de Jean Sébastien del Cano.....	15
Carte géographique des Côtes de la Floride, du Mexique et de la Mer des Antilles. (De l' <i>Atlas Maritime</i> de Juan de Oliva, 1596).....	17
Ecusson des Incas.....	34
Les Côtes du Pérou et de la Mer Australe. (De l' <i>Atlas Maritime</i> de Juan de Oliva, parchemin, 1596).....	35
Plan topographique de l'Évêché de Truxillo (Pérou). 1798-1804 (117. 6. 12).....	37
Plan topographique de la très Noble et Fidèle ville « Leon de Huanuco de los Caballeros », par Isidro Galvez.....	39
Carte particulière du Golfe et de l'Isthme de Darien, par Antonio de Arebalo, 20 Nov. 1788.....	45
Lettre de Michel de Cervantes Saavedra pour demander un emploi aux Indes et décret du Conseil.....	47
Sépulture de Christophe Colomb.....	58
La Giralda de Séville.....	59
Bibliothèque Colombine. Direction.....	60
— — — — —.....	61
Livre des Prophéties.....	65
L' <i>Imago Mundi</i> .....	67
<i>Histoire Naturelle de Pline</i> . Note marginale de Christophe Colomb....	69
Le Livre du Trésor.....	71
Autographe de Christophe Colomb dans l' <i>Historia rerum d'Enea Silvio</i> .....	73
Catalogue de Ferdinand Colomb. L' <i>Abececlarium</i> .....	75
Catalogue de Ferdinand Colomb. Le <i>Registrum</i> .....	81
Bibliothèque Colombine. — Salon de lecture.....	85



47









THIS BOOK IS DUE ON THE LAST DATE  
STAMPED BELOW

**AN INITIAL FINE OF 25 CENTS**

WILL BE ASSESSED FOR FAILURE TO RETURN  
THIS BOOK ON THE DATE DUE. THE PENALTY  
WILL INCREASE TO 50 CENTS ON THE FOURTH  
DAY AND TO \$1.00 ON THE SEVENTH DAY  
OVERDUE.

MAY 4 1940

NOV 2 1970 4

REC. CIR. OCT 28 '75

*W. J. ...*  
*...*

LL

Larrabure y Unánue, Eugenio  
Les Archives des Indes.

BERKELEY LIBRARIES



181025496

MAY 4 1940

MAY 17 1940

DEC 30 1940

DEC 15 1940

*Michael...*

868630

E113

L33

THE UNIVERSITY OF CALIFORNIA LIBRARY

